



QUE DEVIENNENT NOS ARTISTES ?

Durement touché par la crise, le monde de la culture se rassemble pour faire front. Le point sur la situation montreuilloise. ■ P. 18

LIBERTÉ ET SANTÉ, IMPOSSIBLE COUPLE ?

Face au Covid-19, faut-il se résigner à rogner nos libertés individuelles ? Lire les réflexions de M^e Mbeko Tabula.

■ P. 23



ÉCOLES, TRANSPORTS, TRAVAIL... LE DÉCONFINEMENT À MONTREUIL

Le 18 mai, 12 sites scolaires et 8 crèches ont rouvert. Les services publics redémarrent progressivement. Les commerces et les marchés reprennent vie. ■ P. 6 À 11



www.montreuil.fr

Le Montreuillois

« S'unir pour réussir »

CHI ANDRÉ-GRÉGOIRE, UN HÔPITAL DANS LA TOURMENTE

Au CHI, les personnels sont sur le front de la crise sanitaire. Ils racontent pour la première fois leur quotidien. ■ P. 12 À 15



CÉCILE ET HENRI, UNE UNION SACRÉE



Après avoir vécu à Montreuil, Cécile Rol-Tanguy, symbole de la Résistance française, s'est éteinte le 8 mai 2020, en famille. Récit. ■ P. 21

POUR REPRENDRE SON SOUFFLE



Redémarrer une activité physique après plusieurs semaines de confinement, c'est possible mais sans forcer. Mode d'emploi. ■ P. 20

CHAQUE JOUR, RESTEZ INFORMÉS EN VOUS CONNECTANT SUR :



www.montreuil.fr



@villedemontreuil



@montreuil

www.montreuil.fr

Le Montreuillois

« S'unir pour réussir »

La confection du journal municipal a été possible grâce à l'engagement de notre équipe.

L'impression et la distribution ont été assurées par IPS Pacy-sur-Eure et ISA Plus Diffusion, avec qui nous collaborons pour chaque numéro.

Toutes les règles légales de sécurité ont été scrupuleusement respectées, et des mesures spécifiques nécessaires à la sécurité des salariés ont été prises.

L'équipe du Montreuillois et ses collaborateurs sont à vos côtés pendant la crise.

INFOS DÉCHETS

Les déchèteries sont ouvertes au public selon les horaires habituels. Respect strict des gestes barrières.

Déchets admis :

déchets d'ameublement (matelas, sommiers, meubles, etc.); déchets de bricolage; gravats, terre, plâtre, verre, bois, cartons, papier, métaux; déchets des jardins et bois de taille; emballages plastiques; huiles usagées et leurs bidons; pneus non jantés; déchets d'équipements électroniques et électroménagers (D3E); déchets ménagers spéciaux (DMS) dans leur contenant d'origine tels que peintures, solvants, acides et bases, aérosols non vidés, produits d'entretien, produits phytosanitaires, néons et ampoules à économie d'énergie, piles et batteries.

Déchets non admis :

déchets des professionnels; textiles; ordures ménagères; boues et matières de vidanges; cadavres d'animaux; déchets de soins (seringues, etc.); produits explosifs ou radioactifs; plastiques agricoles; invendus de marché (légumes, fruits, etc.); bouteilles de gaz ou extincteurs vides ou pleins; déchets contenant, ayant contenu ou susceptibles d'avoir contenu de l'amiante; pneus jantés; déchets non manipulables par deux personnes.

Déchèterie de Montreuil

127, rue Pierre-de-Montreuil, 93100 Montreuil. Du lundi au vendredi : de 12 h 30 à 19 h. Samedi : de 10 h à 19 h. Dimanche et jours fériés : 9 h à 13 h.

La collecte des bornes textiles ainsi que l'accès aux composteurs partagés situés dans les parcs et les jardins restent suspendus jusqu'à nouvel ordre.

N'hésitez pas à vous renseigner sur le site Internet d'Est Ensemble.

PAS DE MASQUE DANS LE CANIVEAU !!!

Depuis le début de la crise sanitaire, les agents de la propreté assurent 7 jours sur 7 le nettoyage des rues et trottoirs de Montreuil et la collecte des déchets. Pour les protéger, pour nous protéger, conservons les gestes barrières dans nos espaces privés comme dans notre espace public! Jetez vos gants, masques, mouchoirs et lingettes désinfectantes dans des sacs fermés pour éviter qu'une personne à proximité, adulte ou enfant, y soit exposée du fait d'un coup de vent. Fermez bien vos sacs poubelles avant de les mettre dans les containers. Respectez les règles de stationnement pour permettre le passage des camions bennes. Ne déposez pas vos poubelles en vrac autour des points d'apport de verre, tri ou d'ordures ménagères.

PHOTOS DE COUVERTURE :
VERONIQUE GUILLEN, GILLES DELBOS.



La guirlande de la rue du Sergent-Bobillot

Sur la photo, il fait beau comme un 14 juillet, au bal duquel cette guirlande fait songer, elle qui, de part et d'autre de la chaussée, relie les fenêtres en se déployant. Nous ne sommes qu'en mai, au début du déconfinement. Rue du Sergent-Bobillot, les habitants ont confectionné en tissu de récupération multicolores cette guirlande qui symbolise ce qui les lie et les unit dorénavant. Ici, à 20 h, tout le monde était à sa fenêtre pour encourager les agents des hôpitaux et les salariés en première ligne.

GILLES DELBOS

La file des cabas qui attendent

L'image est insolite et rappelle d'autres files d'attente, pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans tous les quartiers, des associations se sont mobilisées pour les plus fragiles. Ces cabas, qui respectent les marquages au sol, attendent devant les Restos du cœur, rue Douy-Delcupe, où l'on aide environ 250 familles. La Ville a soutenu les Restos du cœur et distribué 2 000 chèques alimentaires. Rappelons que l'appel aux dons, à l'hôtel de ville, se poursuivra jusqu'à fin juin. (Lire page 16.)



VERONIQUE GUILLEN



Un masque pour chacun, pari tenu !

Suite au vol, le 7 mai, d'un camion contenant 500 000 masques, dont 50 000 commandés par la municipalité, les Montreuillois ont failli en être privés. Le maire s'est démené, en a obtenu in extremis 20 000 le 10 mai. Le 11 mai, 20 000 nouveaux masques sont arrivés. Puis 30 000 le 13 mai. Les professionnels de la société ISA Plus, qui diffuse *Le Montreuillois*, en ont distribué près de 54 000 dans vos boîtes aux lettres à partir du 12 mai. (Lire page 5.)

VERONIQUE GUILLEN



Réouverture sous contraintes des marchés

Fermés depuis le 23 mars, selon des mesures très strictes (nombre limité de clients, marquages au sol, gel hydroalcoolique...), les marchés vont progressivement rouvrir à partir du 21 mai (à La Dhuy), de 9 h à 13 h 30. Lieux d'échanges, ils vont aussi permettre aux Montreuillois de se retrouver. (Lire page 8.)

JUSTINE RAY



Un 8 mai 2020 historique et solennel

Jour anniversaire de la victoire contre le nazisme, le 8 mai 2020 restera tristement dans l'histoire. Habituellement célébré par les Montreuillois et les associations d'anciens combattants, fiers d'une ville qui résista activement, il a réuni cette année seulement le maire et les corps constitués, pour cause de crise sanitaire. Ce qui a conféré à la cérémonie une solennité particulière.

VERONIQUE GUILLEN

Montreuil à l'heure du déconfinement, entretien avec le maire Patrice Bessac

Depuis le 11 mai, Montreuil sort progressivement du confinement imposé par l'État depuis le 17 mars dernier. Plusieurs établissements scolaires rouvrent leurs portes suivant des conditions drastiques dictées par les règles gouvernementales limitant le nombre d'élèves. Le défi de la distribution des masques à la population a été finalement tenu par le maire, malgré le vol de ceux-ci... Entretien.

Après 60 jours de confinement, la reprise s'amorce. Où en est-on à Montreuil ?

Patrice Bessac : D'abord, le confinement a révélé la grandeur de notre communauté montreuilloise. De multiples initiatives de solidarité, de soutien aux plus fragiles, aux malades, aux personnes de santé ont été organisées. Cette crise souligne aussi la force et la

L'urgence sociale monte dans de nombreuses catégories de notre population

demande aussi beaucoup plus de personnel communal pour respecter les nouvelles consignes de nettoyage. Cette rentrée s'est faite positivement mais, hélas, tous les jeunes Montreuillois n'y ont pas encore accès.

Que répondre aux familles qui n'ont pas pu déposer leurs enfants ?

P.B. : Je partage l'inquiétude des familles pour l'avenir scolaire de leurs enfants et les difficultés de celles qui travaillent. Mon choix a été de favoriser la réouverture des établissements, mais nous avons des contraintes que nous ne maîtrisons pas. C'est le cas des protocoles sanitaires et aussi celui de la gestion, par l'Éducation nationale, des effectifs de professeurs disponibles pour assurer l'ouverture des écoles. Dans les deux semaines à venir, en fonction des événements, de la disponibilité des enseignants et des effectifs augmentés d'agents de mobilisation, j'espère que nous irons vers une montée en charge des capacités d'accueil. Mais la normale n'est pas pour demain. Aussi faudra-t-il imaginer une rotation dans l'accueil des enfants. Des mesures

Les écoles maternelles et primaires ont rouvert partiellement leurs portes. Quel bilan tirez-vous ?

P.B. : Je remercie, d'abord, les directeurs d'écoles, enseignants et agents municipaux qui se sont engagés pour la réouverture des établissements dans un contexte très difficile. Le gouvernement a cafouillé sur le sujet. Il faut avoir conscience que tout a été flou pendant plusieurs semaines. Pour assurer la mise en œuvre des conditions sanitaires strictes dictées par l'État, j'ai dû prendre la décision de reporter la réouverture des écoles au 18 mai. Les règles d'accueil aboutissent souvent à restreindre drastiquement le nombre d'élèves par classe, parfois à 10. La sécurisation



Le maire à la rencontre du personnel et des enfants à la crèche Nelson-Mandela, le 19 mai.

demande aussi beaucoup plus de personnel communal pour respecter les nouvelles consignes de nettoyage.

Cette rentrée s'est faite positivement mais, hélas, tous les jeunes Montreuillois n'y ont pas encore accès.

Que répondre aux familles qui n'ont pas pu déposer leurs enfants ?

P.B. : Je partage l'inquiétude des familles pour l'avenir scolaire de leurs enfants et les difficultés de celles qui travaillent. Mon choix a été de favoriser la réouverture des établissements, mais nous avons des contraintes que nous ne maîtrisons pas. C'est le cas des protocoles sanitaires et aussi celui de la gestion, par l'Éducation nationale, des effectifs de professeurs disponibles pour assurer l'ouverture des écoles. Dans les deux semaines à venir, en fonction des événements, de la disponibilité des enseignants et des effectifs augmentés d'agents de mobilisation, j'espère que nous irons vers une montée en charge des capacités d'accueil. Mais la normale n'est pas pour demain. Aussi faudra-t-il imaginer une rotation dans l'accueil des enfants. Des mesures

Mon choix a été de favoriser la réouverture des établissements

exceptionnelles doivent être prises par l'État pour que cette période ne soit pas synonyme d'aggravation des inégalités scolaires. L'accès à la scolarité est un des socles de l'égalité républicaine, il doit être rétabli.

exceptionnelles doivent être prises par l'État pour que cette période ne soit pas synonyme d'aggravation des inégalités scolaires. L'accès à la scolarité est un des socles de l'égalité républicaine, il doit être rétabli.

Les services municipaux accueillent désormais plus de public. Comment cela se passe-t-il ?

P.B. : Les services municipaux ont toujours continué à fonctionner, malgré la crise. Nous procédons actuellement à la réouverture progressive des services mis au ralenti. Les agents municipaux sont motivés. Ils ont répondu présent au plus rude de la crise. Ils savent que la population attend beaucoup d'eux.

Après le vol du camion qui acheminait des dizaines de milliers de masques destinés à la municipalité, que s'est-il passé ?

P.B. : D'abord, je condamne avec force cet acte de banditisme contre la santé des Montreuillois. Dès le lendemain du vol, nous avons décidé de mobiliser tous nos moyens pour trouver une solution de remplacement. Pendant près de 72 heures, j'ai passé personnellement plus d'une centaine d'appels téléphoniques en direction du réseau montreuillois des

entreprises, des pharmaciens, des contacts de fournisseurs. Grâce à l'effort conjugué de chacun, j'ai réussi à trouver les masques de remplacement. Dès leur réception, les agents municipaux et des volontaires se sont réunis pour les mettre sous enveloppe. Puis ils ont été distribués à la population. En dépit de ce vol, j'ai mis un point d'honneur à respecter l'engagement que j'avais pris de fournir un premier masque à chaque foyer montreuillois. Observons que, sur ce sujet aussi, le gouvernement a été défaillant, laissant les communes se débrouiller seules.

Pour que Montreuil conjugue toujours mieux le social et l'écologique dans l'intérêt de chacun

entreprises, des pharmaciens, des contacts de fournisseurs. Grâce à l'effort conjugué de chacun, j'ai réussi à trouver les masques de remplacement. Dès leur réception, les agents municipaux et des volontaires se sont réunis pour les mettre sous enveloppe. Puis ils ont été distribués à la population. En dépit de ce vol, j'ai mis un point d'honneur à respecter l'engagement que j'avais pris de fournir un premier masque à chaque foyer montreuillois. Observons que, sur ce sujet aussi, le gouvernement a été défaillant, laissant les communes se débrouiller seules.

La période qui s'ouvre sera synonyme, pour de nombreux Montreuillois, de pertes de revenus, de difficultés matérielles. Quel rôle la municipalité peut-elle jouer ?

P.B. : Nous portons la voix des Montreuillois en difficulté auprès des institutions et du gouvernement. Dans la mesure de nos moyens, comme nous l'avons fait en octroyant des chèques alimentaires de 100 € à 2 000 familles en grande difficulté. Nous poursuivons des initiatives d'aide aux plus démunis. De leur côté, les associations caritatives font aussi un travail remarquable, nous les épaulons.

La crise va avoir un prix...

P.B. : C'est vrai, et la grande question qui s'ouvre, au moment où la crise sociale se déploie, est de savoir qui va la payer. Les salariés, le service public, les municipalités... ? Ou bien allons-nous trouver des solutions communes à l'échelle de la France et de l'Europe suivant un principe de justice sociale et d'égalité ? Pour l'heure, certains revenus indus doivent être mis à contribution. Je pense aux rémunérations des actionnaires, à la taxation de la spéculation financière... Des multinationales échappent à l'impôt alors qu'elles font des profits sur notre territoire. Elles doivent payer leur dû. Ce n'est pas aux salariés de payer les conséquences de cette crise. Au-delà, il faut cesser de privilégier la finance au détriment du travail.

Le conseil municipal se réunira pour la première fois le jeudi 28 mai.

Quels sont les défis qui attendent la nouvelle équipe municipale ?

P.B. : D'abord, protéger les Montreuillois qui affrontent des difficultés évoquées. Nous devons inventer les soutiens nécessaires, notamment pour les plus

jeunes qui n'auront pas fréquenté l'école depuis plusieurs mois. Cet été, nous devons soutenir l'effort de lecture et d'éducation. Ensuite, nous devons poursuivre la transition afin que Montreuil conjugue toujours mieux le social et l'écologique dans l'intérêt de tous et de chacun. Dans cette bataille d'avenir, nous voulons que Montreuil soit à la pointe, qu'elle soit exemplaire. Dans le concret, cela se traduira notamment par un accès à une alimentation saine et de qualité pour tous, par l'objectif « zéro déchet », par le développement des meilleurs transports dans les quartiers, par exemple avec l'arrivée du tram T1. Cela passe aussi par la maîtrise des prix de l'immobilier et des loyers pour que notre ville reste accessible à tous, et par la mise en place d'un cadre d'enrichissement et d'épanouissement pour nos jeunes. Pour eux aussi, Montreuil doit être une chance. ■



Avant d'être déposés dans votre boîte aux lettres ou dans un des 13 points de distribution de la ville, les masques avaient été mis sous pli par les agents municipaux et les bénévoles.

À MONTREUIL, UN MASQUE POUR CHACUN

Les « masques barrières » sont aujourd'hui devenus le sésame du déconfinement. Malgré un vol crapuleux, la municipalité a réussi à organiser une distribution de grande envergure pour répondre à l'urgence sanitaire. Promesse tenue !

Je suis très content de recevoir ces masques réutilisables, ils vont m'être très utiles et ils sont de bonne qualité », estime un père de famille venu récupérer, à la salle Colette-Besson dans le quartier Bobillot, les masques distribués par la Ville de Montreuil. Jugés inutiles lorsqu'on respecte les distances de sécurité par la porte-parole du gouvernement Sibeth Ndiaye le 25 mars dernier, les masques sont aujourd'hui, à l'heure du déconfinement, devenus obligatoires, notamment dans les transports et de nombreux établissements publics. Malheureusement, ils ne sont pas gratuits, et donc pas également accessibles pour la population. Devant l'incapacité du gouvernement à anticiper une riposte à la pandémie, les municipalités ont dû apporter leurs propres réponses à ce défi sanitaire. Le maire de Montreuil,

Patrice Bessac, voulait « un masque pour tous » les habitants de la ville. Ainsi en avait-il été commandé 110 000 qui devaient être livrés entre le 1^{er} et le 15 mai, pour une distribution gratuite à la population. Un masque dans chaque boîte aux lettres pour commencer, puis la remise d'un nombre de masques équivalent au nombre de personnes dans chaque foyer, dans les quatorze quartiers de Montreuil.

L'ODIEUX VOL DE 500 000 MASQUES

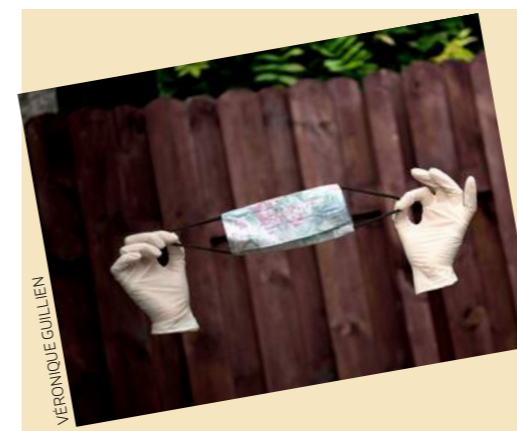
Le vol de 500 000 masques en tissu destinés aux communes franciliennes de Montreuil, Bobigny et Bondy (Seine-Saint-Denis), Nozay (Essonne), Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), Chelles (Seine-et-Marne) et Us-en-Vexin (Val-d'Oise) a failli faire capoter l'opération. En provenance du Portugal et d'une valeur de 400 000 €, cette cargaison a été volée le jeudi 7 mai sur une aire d'autoroute en Espagne. Elle comprenait les 50 000 masques montreuillois par lesquels devait débuter la distribution dans les boîtes aux lettres le samedi 9 mai. Au 20 h de France 2 du 8 mai, Patrice Bessac a laissé éclater sa colère : « Ces masques étaient destinés à des

gens qui n'ont pas les moyens de s'en procurer tout de suite. Je suis révolté par ces bandits qui s'en prennent à la santé des gens. »

Mais la réactivité de la municipalité a joué à plein. Pendant tout le week-end qui a suivi, le maire a actionné tous les leviers possibles pour trouver de nouveaux fournisseurs et obtenir *in extremis* la livraison de 20 000 premiers masques dès le 10 mai. Une trentaine d'agents et d'élus se sont mobilisés le dimanche à l'hôtel de ville pour conditionner et mettre chaque masque sous pli, en attendant la livraison de 20 000 autres masques le 11 mai et de 30 000 enfin le 13. Si l'échéance du 11 mai qui sonnait le déconfinement n'a pu être respectée pour la distribution d'un premier masque par foyer dans les boîtes aux lettres, l'opération a été enclenchée dès le lendemain. Le 12 mai, la société ISA Plus, qui assure la diffusion de votre journal municipal *Le Montreuillois*, a distribué 22 500 masques dans les boîtes aux lettres en priorisant les grands ensembles de La Noue, des Ruffins, du Morillon, du Bel-Air, de la Boissière et des Ramenas.

13 SITES DE DISTRIBUTION

Deux jours plus tard, 13 sites de distribution répartis dans les 14 quartiers de la ville (le boulodrome officiant pour La Noue et Villiers – Barbusse) ont accueilli les Montreuillois selon la première lettre de leur nom de famille. « C'est bien que la distribution soit répartie dans plusieurs endroits de la ville, ça évite aux gens de se déplacer trop loin », se réjouit Michèle Delphine, habitante de Villiers – Barbusse, venue retirer des masques pour ses enfants âgés de plus de 10 ans. 300 agents et bénévoles se sont portés volontaires jusqu'au 23 mai. Au centre Jean-Lurçat, Sylvie Cozette, responsable du pôle d'activité sociale, dit : « J'avais besoin de me reconnecter avec la population, après plusieurs semaines de télétravail. » Pendant deux demi-journées, Laurence Picart a accueilli les habitants du quartier au boulodrome André-Blain, où 900 personnes étaient attendues par jour. Elle est heureuse de pouvoir continuer à agir. « Après avoir moi-même fabriqué des masques en tissu, je me sens particulièrement solidaire de cette action. » Lavables et réutilisables, ces masques contribuent à freiner la transmission du Covid-19. ■



Masques de protection, mode d'emploi

L'efficacité des « masques barrières », qui sont les premiers remparts à la propagation du virus, dépend de leur bonne utilisation. Pour bien les utiliser, il ne faut pas les porter plus de 4 heures.

Avant de placer votre masque sur le visage, il faut vous laver les mains ou utiliser du gel hydroalcoolique. Enfoncez le masque en le tenant uniquement par les élastiques. Abaissez-le en dessous du menton et pin-

cez-le au niveau du nez, s'il s'agit d'un masque chirurgical, de façon qu'il soit recouvert entièrement. Retirez-le par les élastiques quand vous cessez de l'utiliser, et jetez-le dans une poubelle fermée ou conser-

vez-le dans un sachet hermétique s'il est réutilisable. Les masques réutilisables doivent être lavés au moins 30 minutes à 60 degrés, passés au sèche-linge si possible ou repassés à la vapeur.

Bien ajuster son MASQUE pour se protéger



- 1 Repérer le haut (barrette nasale).
- 2 Passer les élastiques derrière la tête, de part et d'autre des oreilles.
- 3 Vérifier que le masque couvre bien le menton.
- 4 Ajuster le masque en pincant la barrette sur le nez.
- 5 Tester l'étanchéité : couvrir le masque avec une feuille en plastique et inspirer ; le masque doit se plaquer sur le visage.
- 6 Après usage, retirer le masque par les élastiques.

Reprise, mode d'emploi



Accueil masqué à l'école Marceau.



A tout instant, rendez-vous avec l'hygiène.



La joie des retrouvailles.



En classe, ils gardent leurs distances.



Un assainissement méticuleux toutes les deux heures.



Les agents communaux mobilisés.

Le retour partiel de l'école à Marceau, Joliot-Curie et Henri-Wallon. Reportage

« Le déconfinement scolaire a été décidé de manière aussi monarchique qu'improvisée. Tâchons maintenant de faire en sorte qu'il ne tourne pas à la catastrophe. » Ces propos cinglants d'un ancien ministre de l'Éducation autrefois favorable au président de la République résumant la situation dans laquelle ce dernier a précipité les personnels de l'Éducation nationale et les maires. A Montreuil, la rentrée a été décalée au 18 mai. Elle s'est faite en toute sécurité. Pour cause de contraintes sanitaires, seule une minorité d'élèves est accueillie. Un problème pour les parents, qui affrontent déjà ceux des transports ou du travail. Notre dossier.

Montreuil rouvre progressivement ses écoles selon un protocole sanitaire strict. C'est le cas dans les groupes scolaires Marceau, Joliot-Curie et Henri-Wallon. Lundi 18 mai, 9 h. Sous le regard des parents masqués, les élèves de l'élémentaire Marceau – un des 12 sites ouverts par la Ville et qui accueille aussi des enfants des écoles Jules-Ferry 1 et 2 – sont invités, en ce jour de rentrée, à pénétrer dans le bâtiment par petits groupes de 10, pour respecter la distanciation. La liste des enfants accueillis a été décidée par l'Éducation nationale selon plusieurs critères. « Ce retour à l'école est une bouffée d'oxygène, pour eux et moi, glisse Augustin, papa d'Élise et Merlin, 11 et 9 ans.

Les conditions d'accueil sont strictes, mais on a le sentiment d'assister à un retour à la vie normale. » Chaque groupe d'enfants doit, avant de se rendre en classe, aller aux toilettes se laver les mains. Dans les couloirs, le marquage au sol est omniprésent. Des flèches indiquent le sens unique de circulation afin que les groupes (formés, ils ne devront plus se défaire) ne soient jamais amenés à se croiser. Désormais, on monte toujours par l'escalier extérieur et on descend toujours par l'escalier central. Au premier étage, Francis Boisseron sensibilise ses élèves de CM1 et CM2 (quatre ce matin) aux gestes barrières, en leur posant des questions d'attention. « Peux-tu me prêter ton feutre ? » demande-t-il à Daniel. Selon les nouvelles

règles sanitaires, les enfants ne peuvent plus échanger leur matériel. Depuis 7 h, Lysiane Nourine, agent municipale d'entretien, désinfecte toutes les deux heures salles, mobilier et matériel scolaire. « Chaque agent est dédié à une classe, explique-t-elle. Tables, chaises, stylos, poignées de porte... je passe tout en revue et je frotte encore plus que d'habitude. » Pour éviter de toucher les poignées, les portes ont été laissées ouvertes. Dans une salle voisine, Dimitri Ohanessian explique aux six bambins de CE2 présents (sur 26) qu'il va falloir, distanciation oblige, apprendre de nouveaux jeux. « Connaissez les jeux du miroir et du ni oui ni non ? » interroge-t-il. La réponse est collégiale : « Ouiiii ! »

UN BESOIN D'EXPRESSION
Dans la maternelle Joliot-Curie (qui rassemble les élèves prioritaires de Joliot-Curie, de Jean-Jaurès, Anne-Franck et Julius-Rosenberg), le silence règne. Pas si étonnant, d'après Joanne Polette, une des trois directrices du site : « Nous avons accueilli ce matin 21 enfants répartis dans six classes, c'est peu, nous sommes en capacité d'en accueillir 36. Les élèves, venant d'écoles différentes, font connaissance. » Dans la cour de récréation, les toboggans, recouverts de rubalise, sont inaccessibles. La signalétique de crise est discrète, limitée à des smileys indiquant le chemin ou l'endroit où s'asseoir. Dans les classes, chaque enfant dispose d'une caisse nominative contenant des fournitures scolaires. ■

► Suite page 7...

► Suite de la page 6

laire et des jeux. « Les enfants éprouvent un fort besoin de s'exprimer, de raconter leur confinement. Ils sont d'ailleurs très au fait des règles à respecter, les parents ont bien préparé le terrain, visiblement », raconte Sandrine Daziron, institutrice à Jean-Jaurès.

JOURNÉE 2 : TROUVER SES MARQUES

Mardi 19 mai. À Henri-Wallon, qui accueille aussi le groupe scolaire Anatole-France, des ajustements ont été faits depuis la veille pour que les enfants se familiarisent avec les lieux. Au moment de se saluer, les petits étant prêts à leur sauter dans les bras, les animateurs ont instauré le « check coude ». Fabienne Quellier, référente restauration, Ileana Moreno et Lassana Doukouré, agents de service, sont heureux de retrouver les enfants : « Les mesures d'hygiène sont respectées et les enfants sont à deux par table pour les repas. » À l'entrée, la directrice, Muriel Daibisaram, contrôle l'arrivée des élèves. « On en a 45 (sur 50 attendus), soit moins de 20 % des effectifs. Mais ce deuxième jour se passe encore mieux que le premier car les parents ont repéré les lieux. » « Les équipes municipales et celles de l'Éducation nationale ont travaillé main dans la main. Je les en remercie. L'accueil va se poursuivre en respectant le principe absolu de sécurité », nous dira le maire après sa visite à l'école Romain-Rolland, le 19 mai. ■

INFORMATIONS. Pour les maternelles et les écoles élémentaires, quelles sont les nouvelles règles ?



Distances entre les tables en classe, marquages au sol et signalétique de direction des déplacements.



La réouverture progressive des écoles doit répondre à un strict respect des prescriptions émises par les autorités sanitaires. Florilège des mesures mises en place dans les 12 sites (regroupant 31 écoles) qui ont ouvert le 18 mai.

Le maintien de la distanciation physique

Ce principe repose sur le respect d'une distance minimale d'un mètre entre chaque personne pour éviter les contacts directs, et une contamination respiratoire ou par gouttelettes. Sa mise en œuvre se décline dans tous les contextes et tous les espaces (arrivée et abords de l'école, récréation, couloirs, préau, restauration, sanitaires, etc.).

L'application des gestes barrières

Ils doivent être appliqués en permanence, partout et par tout le monde. Ce sont les mesures de prévention individuelles les

plus efficaces à l'heure actuelle contre la propagation du virus. Ce principe englobe le lavage des mains aussi souvent que possible, le port du masque obligatoire pour les personnels et la ventilation des classes et des autres locaux.

La limitation du brassage des élèves

La stabilité des classes et des groupes d'élèves contribue à la limitation du brassage. Avant leur réouverture, les écoles ont défini l'organisation d'une journée type et des activités scolaires de manière à intégrer cette contrainte. L'objectif est de limiter les croisements entre élèves de classes différentes.

Le nettoyage et la désinfection des locaux et matériels

C'est une composante essentielle de la lutte contre la propagation du virus. Il revient à chaque école, avec l'appui de la commune, d'organiser cette opération plusieurs fois par jour.

La formation, l'information et la communication

Il est nécessaire de sensibiliser et d'impliquer les élèves, leurs parents et les membres du personnel à la responsabilité de chacun. Le jour de la rentrée, les élèves ont bénéficié d'une information pratique adaptée à leur âge sur la distanciation physique et les gestes barrières. ■

Quels élèves sont accueillis ?

Le 18 mai, 12 sites scolaires ont ouvert, regroupant 31 écoles, soit une centaine de classes. Une classe peut compter de 5 à 7 enfants en maternelle, et de 10 à 13 en élémentaire. Le choix des enfants ayant pu retourner à l'école a été fait par l'Éducation nationale. Les directions des écoles ont ainsi envoyé un questionnaire aux parents afin de recueillir leur souhait. Ces réponses ont dû être croisées avec la liste des publics dits « prioritaires », établie par le gouvernement (personnels de santé, forces de sécurité, transports publics, personnels de l'État, de La Poste...). À ces facteurs, il faut ajouter d'autres contraintes : d'une part, le respect du protocole sanitaire, qui limite le nombre d'enfants par classe ; de l'autre, le nombre d'enseignants et d'agents d'animation présents sur les sites, qui limite d'autant les places disponibles. Aux parents des enfants qui n'ont pas pu être accueillis, la direction de l'école doit fournir une attestation de non-accueil. Dans le cas où l'école reste complètement fermée, une attestation est aussi disponible sur le site montreuil.fr.

PETITE ENFANCE. Comment se passe la réouverture progressive des crèches ?

La municipalité a rouvert huit structures d'accueil de la petite enfance, en suivant le protocole sanitaire établi par le gouvernement et les critères de priorité du ministère des Solidarités, et en limitant le nombre d'enfants accueillis.



L'heure du repas a sonné !

Conformément aux annonces faites par le Premier ministre, Édouard Philippe, le 28 avril, les structures d'accueil de la petite enfance pouvaient rouvrir progressivement leurs portes à compter du 11 mai, à condition de respecter un protocole sanitaire strict. Le maire de Montreuil, Patrice Bessac, a décidé la réouverture des crèches à compter du 18 mai, en cohérence avec les décisions prises pour les

écoles maternelles et primaires de la commune. La reprise de l'accueil des enfants a été organisée dans le cadre des règles dictées par le gouvernement. Des équipements de protection sanitaire et des produits adaptés aux nouvelles normes ont été mis en place. Ces dispositions sont nécessaires à la sécurisation de l'accueil des enfants et

des services de l'État chargés de la gestion de la crise, des professionnels et bénévoles de la filière de dépistage. Ensuite, doivent être traités en priorité les demandes des enseignants, des parents ne pouvant pas télétravailler et des familles monoparentales. ■

LES CRÈCHES OUVERTES

Lundi 18 mai, huit structures d'accueil petite enfance ont rouvert partiellement :
- Multi-accueil Pauline-Kergomard ;
- Multi-accueil Lounés-Matoub (délocalisé en regroupement sur Miriam-Makeba) ;
- Crèche et multi-accueil Miriam-Makeba ;
- Multi-accueil Mandala-Lessing ;
- Multi-accueil Sur le toit ;
- Crèche Ethel-Rosenberg ;
- Multi-accueil Maurice-Titran.
À compter du 25 mai, la crèche et le multi-accueil Emmi-Pikler viendront élargir le nombre de structures ouvertes.

► Suite page 8...

► Suite de la page 7

SERVICES PUBLICS. État civil, affaires scolaires, seniors, parcs, bibliothèques... Qu'est-ce qui fonctionne et comment ?

Même au plus dur du confinement, les agents communaux de Montreuil n'ont jamais cessé de faire fonctionner les services. Depuis le 11 mai, ceux-ci s'ouvrent plus largement au grand public, bien sûr dans le respect absolu des règles de sécurité. Nous faisons ici un point partiel de la situation.

Depuis le lundi 11 mai à 14 h, la tour Altais propose des horaires plus étendus que durant la période de confinement. De 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, le centre administratif autorise un nombre plus restreint qu'habituellement de personnes à l'intérieur de la tour et organise une attente à l'extérieur du bâtiment, devant l'entrée du public, afin de respecter les règles de distanciation physique.

Le service d'état civil et celui des affaires scolaires ont partiellement rouvert dès le 11 mai. De nombreuses démarches, comme les retraites et demandes de titres d'identité, peuvent être faites en prenant rendez-vous par téléphone ou par e-mail. Pour les déclarations de naissance et de décès, il est possible de se présenter sans rendez-vous. Certaines



Les services publics ont toujours été assurés. Ils proposent des horaires plus étendus depuis le 11 mai.

démarches sont toujours suspendues, comme les dépôts de dossiers de mariage, les inscriptions en centre de loisirs ou encore les demandes de passeport. Pour les demandes telles que les changements de prénoms et les dépôts de dossiers de Pacs, rendez-vous sur le site montreuil.fr, rubrique « Démarches », afin de compléter les formulaires en ligne.

Les services solidarités, logement, permis de construire et celui des personnes âgées ont rouvert le 18 mai, avec un

accueil du public majoritairement sur rendez-vous ou par téléphone.

Les bibliothèques de l'ensemble du territoire montreuillois restent fermées. Toutefois, elles ont mis en place un service de retrait de documents qui sera actif le 2 juin. Il permettra aux habitants de commander des livres grâce à un catalogue en ligne, soit directement sur le portail (bibliotheque-montreuil.fr), soit par e-mail, soit par téléphone, puis de venir les retirer sur

place en respectant les mesures sanitaires.

Les parcs sur la ville restent aussi fermés. Mais les jardins familiaux et partagés ont pu rouvrir sous conditions. Stéphane Troussel, président du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, a écrit au ministre de l'Intérieur pour demander la réouverture des parcs départementaux de la Seine-Saint-Denis dans le respect des règles sanitaires, dont le parc Jean-Moulin - Les Guilands, à Montreuil. ■

Le retour des marchés

Seuls les étals alimentaires sont autorisés, conformément aux consignes données par le préfet le 10 mai. Cette réouverture est conditionnée : contrôle du nombre de personnes, afin de gérer les flux dans les allées ; marquages au sol, pour matérialiser les distances de sécurité ; plan de circulation et signalétique adaptée, avec un sens de circulation ; gel hydroalcoolique ; protection des produits afin d'éviter un contact direct avec les clients ; port du masque pour les commerçants ; distance de 4 mètres entre les stands. La hausse moyenne des prix des fruits et légumes ayant atteint environ 9 %*, on espère que le retour des marchés alimentaires pondérera l'augmentation.

* Enquête d'UFCV-Que choisir du 22 avril.

Prochains marchés. Signac : jeudi 21 et dimanche 24 mai. La Dhuy : vendredi 22 mai. République, Ruffins, Barbusse : samedi 23 mai. De 9 h à 13 h 30. Celui de la Croix-de-Chavaux devrait ouvrir à partir du 31 mai, uniquement le dimanche.

COMMERCES ET SÉCURITÉ SANITAIRE. Les bonnes pratiques qui doivent accompagner la réouverture des magasins



Parmi les commerçants qui ont manqué aux Montreuillois, on trouve les opticiens et les coiffeurs. Dotés de visières ou de masques, ils sont de retour et vous attendent.

Hors bars et restaurants, en suivant des mesures de sécurité rigoureuses, les commerces peuvent rouvrir leurs portes depuis le 11 mai. Ils bénéficient de la mise en ligne de fiches et de l'édition de guides de bonnes pratiques.

Fleuristes, opticiens, instituts de beauté... Bref, tous les commerces (sauf les bars et les restaurants) sont autorisés à rouvrir. Dans sa boutique Inaluk, rue Victor-Hugo, Christine Lavaud a appliqué les directives nationales : gel hydroalcoolique à l'entrée du magasin, port du masque pour les clients et les salariés, désinfection des surfaces de vente, encouragement au paiement par

carte et sans contact. Pour accompagner les commerçants, le ministère du Travail a mis en ligne des fiches. Des guides de bonnes pratiques ont aussi été édités par les organisations professionnelles. Celle de l'habillement préconise de désinfecter l'intérieur des cabines après chaque client, d'installer des rideaux en plastique et de mettre les vêtements non achetés en quarantaine pendant au moins quatre heures.

Chez Saperlipopette, Martina et Fanny ont tranché en décidant que l'achat se ferait désormais sans essayage. Dans les salons de coiffure, pour les shampoings, c'est désormais un bac sur deux. Tous, comme Marion, de la librairie jeunesse Des rires et des livres, s'adaptent et veillent au respect des gestes barrières pour protéger employés et clients. « En travaillant de façon différente. » (Lire aussi page 11.)

MOBILITÉS URBAINES. Autopartage, vélo, bus, métro, piétons...



GILLES DELBOS



GILLES DELBOS



VERONIQUE GUILLEN



VERONIQUE GUILLEN



GILLES DELBOS



GILLES DELBOS

Les transports en commun pour les déplacements professionnels et indispensables. La municipalité vous encourage pour le reste à la marche, au vélo et à l'autopartage.

La municipalité favorise les moyens de transport alternatifs aux bus et métro, à réserver aux déplacements indispensables. Pistes cyclables « d'urgence », stations d'autopartage de voitures en libre-service et, en direction des piétons, zones de rencontre à vitesse limitée à 20 km/h...

AUTOPARTAGE : DEUX OPÉRATEURS AU PARKING

Début mars, deux opérateurs d'autopartage sont arrivés à Montreuil. Communauto et Citiz ont installé respectivement cinq et trois stations à travers la ville. L'autopartage est un système de voitures en libre-service, pour des courts ou des longs déplacements. À Montreuil, les deux opérateurs proposent un autopartage « en boucle » : l'utilisateur emprunte et dépose la voiture au même endroit. Communauto propose sept véhicules, des Toyota Yaris hybrides. Citiz en propose six, de trois types :

citadines, polyvalentes et ludospaces. Les conditions d'utilisation sont sensiblement les mêmes : abonnement, facturation au temps passé et au kilomètre, réservation en ligne, etc. À titre d'exemple, Citiz propose l'heure de location à partir de 3 €, pour un abonnement mensuel de 8 €, carburant et assurances inclus. Pour en savoir plus : montreuil.fr.

PISTES CYCLABLES D'URGENCE

Dans le cadre de la lutte contre le Covid-19, la municipalité a décidé l'aménagement progressif de 8 kilomètres de pistes cyclables « d'urgence », qui viendront s'ajouter aux quelque 20 kilomètres d'aménagements existants. Les travaux ont débuté le 4 mai. Malgré quelques retards de livraison, 1 200 mètres de piste ont été ouverts dès le 11 mai. Ces aménagements concernent les grands axes de Montreuil. D'une largeur pouvant atteindre 4 mètres, les pistes sont matérialisées par des pote-

lets souples et des marquages au sol. Il s'agit de pistes « réversibles », dont l'usage décidera de la pérennité. Parmi les grandes nouveautés attendues pour mai, l'achèvement des pistes sur les boulevards Chanzy et Aristide-Briand. Retrouvez la carte des « pistes d'urgence » sur montreuil.fr.

SANS OUBLIER VÉLIB' ET LES PIÉTONS

Avec 21 stations, Montreuil est la ville de Seine-Saint-Denis la mieux dotée en stations Vélib'. La nouvelle génération de ces vélos en libre-service, désormais électriques, permet à tous de gravir aisément les côtes de la Boissière, de La Noue ou du Bel-Air. Montreuil agit aussi pour la circulation des piétons, avec 12 kilomètres de « zones de rencontre », où la vitesse est limitée à 20 km/h. Les piétons y sont autorisés à circuler sur la chaussée et ont la priorité sur tous les véhicules. ■

Transports en commun : vraiment seulement si « nécessaires »...

Depuis le 11 mai, les transports en commun sont réservés aux déplacements « nécessaires » durant les heures de pointe (de 6 h 30 à 9 h 30 et de 16 h à 19 h). La RATP a listé sept motifs majeurs de déplacement, dont : travail (si celui-ci ne peut être effectué à distance), consultation médicale et mission d'intérêt général. Durant ces créneaux, les voyageurs doivent se munir d'une attestation dérogatoire (à demander à son employeur ou à télécharger sur le site Internet de la préfecture). Par ailleurs, le port du masque est obligatoire dans le métro et dans les bus. Les contrevenants peuvent se voir refuser l'accès aux transports et s'exposer à une contravention.

Livraison de repas & service à domicile

Au choix : 3 entrées, 3 plats et 2 garnitures...
Livraison de repas quotidienne*
 Cuisine traditionnelle, Formules diététiques...
 Déjeuner à la carte : 14,30 €
 Déjeuner équilibre : 13,45 €
 * Livraison des repas du week-end le vendredi

Interventions 7 jours sur 7 et 12 mois sur 12
 Aide aux repas, courses, lever, coucher, aide à la toilette, accompagnement extérieur, stimulation...
 Travaux ménagers, repassage

Devis gratuit personnalisé avec prise en compte de vos aides éventuelles
 APA, PCH, CNAV... Chèques CESU, ADPA acceptés.
 Déduction fiscale : nous consulter...
01 48 57 06 21

Et la vie devient plus simple...
le Service au Quotidien
 102, avenue de la Résistance 93100 MONTREUIL - www.service-quotidien.fr

Organisme agréé par l'État

Family Sphere

LE SPÉCIALISTE DE
la garde d'enfants
 À DOMICILE

FAMILY SPHERE MONTREUIL
 80 rue de Paris, 93100 Montreuil, ou par téléphone au 01 80 92 50 10
 contact.montreuil@family-sphere.fr
 www.family-sphere.com

Entretien et réparation
CITROËN toutes marques

Réparateur agréé Vente de voitures neuves et d'occasion

GARAGE MOLIÈRE WILSON

16, rue Molière - 93100 MONTREUIL
Tél. : 01 42 87 16 22

Vous accueille du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 18h00

Climatisation, suspension, échappement, freins, pneumatiques

HIS
 Habitat et Interventions Sociales
 GROUPEMENT D'INTÉRÊT PUBLIC

Le GIP Habitat et Interventions Sociales recrute

Le Groupement d'Intérêt Public Habitat et Interventions Sociales est un organisme public francilien, dont la mission est d'accompagner vers le logement des publics en situation de précarité et rencontrant des difficultés d'accès au parc locatif.

Nos missions :

- **Accompagner**: accompagnement global, de l'ouverture des droits sociaux au suivi régulier des situations locatives.
- **Coordonner**: coordination opérationnelle de dispositifs d'accès au logement, à l'échelle régionale et nationale.
- **Intervenir**: interventions à caractère urgent, portant sur des situations exceptionnelles (mise à l'abri, arrêté de péril...).

NOUS RECHERCHONS

- Des **travailleurs sociaux (H/F)** chargés d'accompagner vers le logement différents publics, dont des réfugiés.
- Des **médiateurs sociaux (H/F)** chargés de réaliser un diagnostic social de la situation des personnes, dont des réfugiés, et de les informer sur leurs droits.
- Des **chargés d'études (H/F)** ayant pour mission la réalisation d'études sur la situation et le devenir des ménages accompagnés par le GIP HIS.
- Des **chargés d'insertion professionnelle (H/F)** chargés d'accompagner les personnes, dont des réfugiés, vers l'emploi.
- Des **gestionnaires de logement (H/F)** chargés du montage administratif des dossiers de logement.

Retrouvez nos offres d'emploi sur notre site Internet :
www.giphabitat.org

GIP Habitat et Interventions Sociales 3, rue Franklin - CS90042 - 93108 Montreuil cedex
 01 41 58 76 76 - www.giphabitat.org

MERCICI

Le Montreuillois
 « S'ouvrir pour réussir »

11 mai, début du déconfinement Écoles

médias & PUBLICITE
 RÉGIE PUBLICITAIRE DE LA VILLE DE MONTREUIL

COMMERCANTS, ARTISANS & ENTREPRISES
 ANNONCEZ-VOUS
 DANS LE MAGAZINE MUNICIPAL

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
 Contactez dès à présent

Jérôme PIRON au 06 78 47 07 55
 jpiron@groupemedias.com - Tél. : 01 49 46 29 49

DOSSIER

► Suite de la page 9

ENTREPRISES, COMMERCE, SERVICES... EN QUÊTE D'UNE REPRISE MAÎTRISÉE

Depuis le 11 mai, après presque deux mois de confinement, des salariés reviennent physiquement au travail, des commerces lèvent le rideau longtemps baissé... Malgré des appréhensions légitimes et des craintes pour l'avenir, un raisonnable optimisme semble l'emporter.



À gauche, la librairie Folies d'encre. Au centre, les membres de l'association des commerçants de la Boissière posant autour de leur président, Jorge Alves (troisième en partant de la gauche ; la photo a été prise avant la crise sanitaire). À droite, chez Orange Bank, une soixantaine d'employés travaillent dans les locaux.

Timidement, l'activité reprend. Avec partout les précautions d'usage : distances, gel hydroalcoolique, masques... Symbole, la tour Altaïs, qui abrite les services municipaux. « Il y a 700 agents, il est impossible que tous reviennent en même temps, explique Gaylord Le Chequer, adjoint au maire délégué à l'aménagement durable, à l'urbanisme, aux grands projets et aux espaces publics. Service par service, le travail a été réorganisé pour assurer une certaine présence physique et reprendre l'accueil – au service des permis de construire, à l'état civil... – afin de permettre aux Montreuillois d'effectuer leurs démarches. »

LUNCH BOXES ET VÉLOS
 Retour très progressif aussi des équipes d'Orange Bank (banque en ligne sur mobile, dont 714 des 900 salariés travaillent à Montreuil). « De 25 à 30 salariés

présents pendant le confinement, nous passons à une soixantaine maximum », précise une porte-parole. Pour les autres, le télétravail se poursuit. Aménagement des locaux, « kit retour sur site », tutos sur les gestes barrières réalisés avec l'infirmier de la santé au travail, *lunch boxes* (sacs à déjeuner) offertes pendant tout le mois de mai, parkings ouverts à tous... Une participation au financement de l'achat ou de la location d'un vélo est même à l'étude. La direction assure avoir tout mis en place pour sécuriser la reprise du travail.

RENAISSANCE AU CENTRE-VILLE
 Boutiques et ateliers, doucement, redonnent vie au centre-ville. Amanda Spiegel, directrice de la librairie Folies d'encre, a confiance après la réussite du « drive » mis en place à la fin du confinement : « La librairie rouvre à ses horaires habituels, excepté une pause de 14 h à

15 h. Nous sommes 13 salariés, personne dans un premier temps ne reprend à plein temps. Pas d'animation, peu de nouveautés : certes, on ne fera pas notre chiffre d'avant, mais les commandes aux éditeurs vont pouvoir reprendre. » « Je suis artisan, je vais aller à mon rythme, confie quant à elle la styliste Fatimata Sy. Je passerai en gros 80 % de mon temps à l'atelier, avec la reprise des commandes sur mesure, et le reste à la boutique, avec vente à la porte des bijoux et accessoires de mode. Ce sera progressif, car je suis seule, les stages des deux élèves de BTS que je devais accueillir ayant été annulés. Et je ne me suis pas vraiment reposée ! Pendant deux mois, j'ai fait des masques avec Les Couturières solidaires. Alors, pour la boutique, je n'ai pas de stock et pas de nouvelle collection. Mais le bénévolat m'a permis de ne pas penser à mes problèmes ! »

PRIME À LA QUALITÉ ?
 Au nom de Cœur de Montreuil, l'association des commerçants de centre-ville, Émilie Nguyen fait part d'inquiétudes : « Nous sommes tous partagés entre l'envie de reprendre et de revoir nos clients d'une part, et nos appréhensions de l'autre. » Mais elle penche pour l'optimisme : « Il y a eu beaucoup de solidarité pendant le confinement. Nous avons fait de bons cadeaux, de la vente à emporter, nous avons créé un réseau social, "Cœur de Montreuil", avec des jeux concours, qui a eu un énorme succès. Nous proposons des choses plus qualitatives, plus chères que les chaînes... La clientèle va peut-être privilégier cela. »

MISER SUR LA SOLIDARITÉ
 À la Boissière, Jorge Alves, président de l'association des commerçants du quartier, a davantage de craintes : « De nombreux commerçants sont en difficulté. Ils ont investi dans des mesures de protection. Ces coûts supplémentaires, pas question de les répercuter sur les prix, car la population ici est majoritairement de condition modeste, certaines personnes sont au chômage ou au RSA. Des habitants ont aussi eu à affronter la maladie – certains y ont même laissé la vie –, et l'association partage leur peine. Beaucoup ont le moral en berne, avec des difficultés financières. La consommation ne va pas reprendre comme avant. Mais à Montreuil plus qu'ailleurs, il y a un atout maître : la solidarité ! C'est sur cette solidarité qu'il faut miser. » ■

Ils témoignent...

Fatimata Sy, styliste, boutique Phoenix By FatimaSY
 L'OPHM, sous l'impulsion du maire, a annulé la quittance de loyer d'avril pour mes locaux. C'est un vrai souffle pour moi ! Et j'imagine que c'est la même chose pour tous les commerçants concernés. Ceci, associé avec les reports de mes prêts bancaires, va m'aider à me recréer de la trésorerie. C'est une vraie bonne nouvelle ! Je repars un peu de zéro, mais je n'ai pas de dettes, et je sais que les gens vont être solidaires à la réouverture.

Émilie Nguyen, boutique Phoenix (skates, street art et culture urbaine), et présidente de Cœur de Montreuil
 J'attends toujours un prêt demandé il y a un mois et demi. Notre trésorerie a été siphonnée pendant ces deux mois (loyers, avance des salaires...). Comment va se passer l'été ? Le paiement des commandes a pu être décalé, mais dans un mois il faudra régler ce qui devait l'être il y a deux mois. Avoir de nouvelles collections impliquera d'autres commandes... Et si les soldes sont maintenus fin juin, nous devons vendre à perte sans avoir eu le temps de faire des marges.

Jorge Alves, président de l'association des commerçants de la Boissière
 Économiquement, notre quartier est plus atteint que d'autres. Il y a des chômeurs, des commerçants qui n'ont eu droit à aucune aide pendant les fermetures. Mais on fait tout pour remonter la Boissière, le quartier « tendance » de Montreuil comme j'aime à le dire ! Je sais que le maire fait le maximum pour nous aider. Pendant le confinement, la mairie a accordé des exonérations pour les parkings payants. Si cette mesure pouvait se prolonger, ce serait une bonne chose pour nos clients et riverains.

Hôpital André-Grégoire : une équipe dans la tourmente



Dans les regards de ces laborantins, infirmiers, médecins, assistants médicaux, aides-soignants... on sent l'intensité et la brutalité d'une crise sanitaire qui a plongé le CHI André-Grégoire dans la tempête. Ils se sont adaptés, ont dépassé leurs fonctions et fait preuve d'invention et d'imagination pour sauver le plus de patients possible.

C'est une période d'une grande violence, mais vécue avec des équipes soudées et ponctuée de belles victoires aussi, qui vient de traverser le CHI André-Grégoire de Montreuil. Une période durant laquelle, la Ville de Montreuil a aussi apporté un soutien matériel et humain à l'hôpital et ses soignants, qui racontent pour la première fois la crise.

Dès la mi-mars, l'hôpital s'est transformé en un gigantesque jeu de Tetris où tous les services se réorganisaient les uns après les autres pour recevoir de plus en plus de patients Covid et affronter collectivement une maladie inconnue à laquelle personne n'était préparé. Aujourd'hui, la tempête est passée, l'hôpital connaît un répit que tout le monde espère durable, mais les stigmates demeurent. D'abord, il reste des patients Covid. Il faut aussi accueillir les autres, ceux que l'on ne voyait plus mais dont la pathologie n'a pas disparu,

au contraire, avec encore plus de précautions. Et le personnel n'est pas sorti indemne de cette période.

UN PERSONNEL MARQUÉ

On le sent quand les uns et les autres racontent les nuits où le sommeil ne vient pas parce qu'on pense à l'organisation du lendemain. Les soirs où l'on ne parle pas à la maison parce que ce que l'on aurait à dire serait trop lourd. La culpabilité de ne pas être là pour les devoirs des enfants, que l'on s'interdit de câliner par peur de les contaminer. La peur de mourir, car le virus n'a pas épargné les hospitaliers à Montreuil. La colère, parfois, mais aussi l'esprit d'équipe. « On a été pris dans une spirale naturelle dans laquelle on a fait notre métier. Je suis peut-être cadre mais infirmière avant tout », dit Cécile Cotelle, cadre du service de réanimation. « Il fallait y aller ! Et tout le monde voulait venir aider. Nous avons dû retenir des aides-soignantes qui voulaient venir travailler sur leurs jours de repos », ajoute Marie-Christine Trouessard, cadre du service

de médecine, dédié pendant la crise aux malades sous oxygène.

LA BRUTALITÉ DU TABLEAU CLINIQUE

« On n'était pas préparés à la brutalité du tableau clinique, reconnaît-elle. Un malade qui avait besoin d'un litre d'oxygène en se levant pour aller aux toilettes avait tout à coup besoin de 6 litres puis davantage... et là, il fallait le descendre à toute allure en réanimation. » Elle parle du brouhaha et des mouvements incessants dans les couloirs pour transférer les malades en « réa » ou dans d'autres hôpitaux. « Des gens appelaient leur famille pour les rassurer, et leur état s'aggravait la minute d'après. Les proches avaient juste le temps d'envoyer un SMS pour dire au revoir », se souvient Cécile Cotelle. Elle dont le bureau était devenu une petite épicerie pour abreuver et nourrir avec les dons des

Montreuillois les infirmières de surveillance dans les boxes. Marie-Christine Trouessard et elle racontent les familles qu'on ne pouvait recevoir pour soutenir un père ou une mère. « On ne pouvait plus appliquer de la même manière les procédures d'humanisation qu'on a mises en place dans la réanimation. C'est traumatisant. À présent, on doit aider nos agents à surmonter ces traumatismes. » En soins intensifs, la responsable a organisé la venue d'une personne de la famille habillée de pied en cap pour ne pas

« On a eu de belles victoires aussi. Par exemple, un jeune homme de 32 ans qui a failli mourir plusieurs fois et qui va bientôt sortir, après trois semaines en réanimation »

laisser les malades seuls. Des situations très dures. « On a eu de belles victoires aussi. Par exemple, un jeune homme de 32 ans qui a failli mourir plusieurs fois et qui va bientôt sortir, après trois semaines en réa. »

LES LEÇONS À TIRER

Tous affirment avoir eu les moyens de faire face à crise (après des tensions sur les

masques et les surblouses), les renforts voulus qu'il a fallu intégrer du jour au lendemain. « En cas de deuxième vague, ils ne reviendront pas. Donc, s'il vous plaît, pas tout de suite ! On a été écoutés. J'espère que le gouvernement va en tirer les leçons », dit Cécile Cotelle. « On critique souvent les lenteurs administratives de l'hôpital, or on a travaillé ensemble, affirme Paul Chalvin, directeur du CHI. Il faut en tirer les leçons et continuer à travailler ensemble de manière fluide. » Le groupe hospitalier territorial, qui regroupe les hôpitaux de Montreuil, Aulnay-sous-Bois et Monfermeil, présentera d'ailleurs à l'automne un plan de développement pour répondre aux besoins d'une population en constante augmentation. La rénovation des urgences de Montreuil avait déjà été actée, ainsi que celle de l'imagerie médicale, qui doit se doter d'une seconde IRM. Un grand plan pour la santé a été promis par le président de la République. Le personnel d'André-Grégoire en attend la concrétisation. ■

TECHNIQUE. Des services soudés face à la pandémie

Hygiène, biomédical, laboratoire, restauration, bionettoyage, logistique... les services techniques du CHI ont fait face au virus et aux pénuries de matériel avec la plus grande des solidarités.

Dans cette lutte contre le virus, les services de l'hôpital ont été soudés et solidaires de manière extraordinaire », souligne le Dr Jean-Marc Dauchot, responsable de l'équipe opérationnelle d'hygiène. Spécialisé dans la prévention des maladies nosocomiales, son équipe s'est retrouvée en première ligne dès le début de la crise. En moins de dix jours, cette équipe de 5 à 6 personnes a formé, en lien avec les infectiologues, 650 professionnels hospitaliers aux connaissances sur le Covid-19, des soignants aux agents administratifs. « Nous avions l'expérience de la grippe aviaire et du Sras, mais nous avons été surpris par la vitesse de propagation du virus », explique Jean-Marc Dauchot. En quelques semaines, l'hôpital a accueilli plus de 500 patients atteints de Covid-19, et jusqu'à 200 patients au même moment sur 330 lits disponibles.

SOLIDARITÉ, ADAPTATION ET DISPONIBILITÉ

Un véritable « tsunami » aggravé par les problèmes de pénurie de matériel ou d'effectifs. La solidarité, l'adaptation et la disponibi-



Les matériels de réanimation ont fonctionné au maximum.

lité des personnels ont aidé les équipes. Comme en témoigne Romain Marqués, responsable du service biomédical, qui gère 8 000 équipements de soins, entretenus par quatre techni-

ciens : « Certains matériels de réanimation, les pousse-seringues et les respirateurs, ont fonctionné au maximum. Mes agents savaient quand ils arrivaient mais pas quand ils

repartiraient... » Au laboratoire de l'hôpital, qui emploie une cinquantaine d'agents, ce sont les « réactifs » aux tests Covid-19 qui ont manqué : « C'était parfois stressant de ne pas pouvoir donner les résultats aux soignants, faute de réactifs, mais ils ont été compréhensifs et solidaires, c'est une expérience qui nous fait mûrir », raconte sa responsable, le Dr Hana Talabani. Les équipes ont pu aussi compter sur la solidarité des Montreuillois. À l'instar de ces quinze agents de la restauration scolaire de Montreuil qui ont prêté main-forte, pendant près de huit semaines, à leurs collègues hospitaliers. « Un magnifique esprit de service public ! » selon le responsable de la restauration de l'hôpital, Patrick Savary. ■

Côté logistique : rigueur et système D



« Le service logistique contrôle tout ce qui entre dans l'hôpital et tout ce qui en sort », explique son responsable, Christian Goepfert. Il sont vingt-deux : agents de lingerie, magasiniers, coursiers, chauffeurs... C'est ici qu'arrivent toutes les demandes de matériel (hors médicaments) émanant des services. Et durant la crise, ces demandes ont « explosé », souligne Christian Goepfert. À titre d'exemple, la demande de blouses à usage unique a augmenté de 107 % en

mars-avril, par rapport à 2019. Problème : souvent, les fournisseurs n'ont pas pu suivre. « Il a fallu se remonter les manches et se débrouiller », poursuit le responsable. Au plus fort de la crise, l'hôpital a ainsi fait l'acquisition de quatre machines à laver et quatre sèche-linges pour laver les blouses à usage unique, en pénurie ! « Après des tests concluants », précise Christian Goepfert. C'est la logistique qui a également géré les nombreux dons des Montreuillois, à la suite de l'appel lancé par le maire, Patrice Bessac. « Mais ça, souligne Christian Goepfert, c'était un vrai bonheur... Je suis vraiment fier de mon équipe. Mes agents ont mis en valeur le rôle essentiel de la logistique à l'hôpital. »

Côté bionettoyage : en première ligne



lité des personnels ont aidé les équipes. Comme en témoigne Romain Marqués, responsable du service biomédical, qui gère 8 000 équipements de soins, entretenus par quatre techni-

nettoyage des chambres, se trouvent en première ligne auprès des patients atteints du Covid-19. « Au début, il y avait beaucoup d'inquiétude, puis nous avons raisonné nos craintes : après tout, nous risquions davantage d'être contaminés à l'extérieur », explique la responsable. Dès le début de la crise, le service de l'hygiène les a formés aux gestes barrières et aux procédures les mieux adaptées contre la pandémie. Pour le nettoyage des « chambres Covid », les agents du bionettoyage bénéficient également des mêmes équipements que les soignants : visière, charlotte, surblouse... « Tous mes agents se sont impliqués à 100 %, ajoute Cahina. Car ils ont pris à cœur leur rôle primordial contre la propagation du virus. » ■

Ces brancardiers font la fierté de leur cheffe

Ils sont quatorze, plutôt jeunes et solides. Mais comme ils passent leur temps à transporter des patients entre les urgences, le scanner et les différents services qui changeaient tout le temps d'étage, ils ont été – malgré les mesures d'hygiène prises tôt –, exposés au virus sans le savoir. En tout cas au tout début, quand des malades, dont on ne savait pas qu'ils étaient positifs, toussaient, sans masque, dans les ascenseurs, lieux confinés par excellence. Résultat, sur les quatorze, cinq ont été contaminés, deux ont dû être hospitalisés. Aujourd'hui, ils rigolent, dans leur local où le gel hydroalcoolique est griffé d'une marque de cosmétique, et où ils viennent de recevoir



LE CHI EN CHIFFRES

15 Les coursiers du service logistique parcouraient jusqu'à 15 km par jour dans l'hôpital

200 Le CHI a compté jusqu'à 200 lits pour les malades du Covid, soit les deux tiers de sa capacité d'accueil

50 scanners des poumons ont été réalisés certains jours, un record !

8 000 équipements sont gérés par le service biomédical, du thermomètre au scanner

650 personnes formées à la prévention contre le Covid-19 par le service hygiène de l'hôpital : soignants, agents de bionettoyage, de restauration...

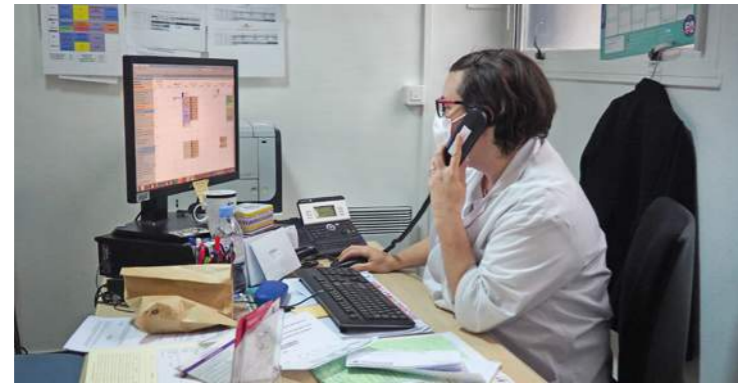
► Suite de la page 13

PRÉSENCE. Les assistantes médicales constituent le premier contact des patients avec l'hôpital

En télétravail pour la moitié d'entre elles pendant la durée du confinement, les secrétaires médicales ont passé cette période à rassurer des patients inquiets.

Les assistantes médicales ne font pas partie des « soignants », et pourtant elles sont souvent le premier contact des patients avec l'hôpital.

Les quarante-sept secrétaires médicales du CHI André-Grégoire sont un maillon important du parcours de soins, puisque ce sont elles qui non seulement prennent les rendez-vous mais sont aussi chargées de taper les comptes rendus quotidiens des médecins envoyés au généraliste et au patient.



Leur mission, téléphoner aux patients non-Covid suivis par le CHI.

CAPACITÉ DE RÉORGANISATION

« En trois jours, on a réorganisé le service, et 50 % d'entre elles ont été mises en télétravail. Leur mission était de téléphoner à tous les patients suivis à l'hôpital dont les consultations et opérations ont été déprogrammées », explique Carole Mariatte, qui les encadre. Pour la première fois, elles travaillaient de chez elles. Elles pas-

saient leur journée à faire de la psychologie, parce que les patients ne comprenaient pas toujours pourquoi on annulait ou reportait leur rendez-vous. Pourtant, si beaucoup étaient angoissés, personne n'a été agressif, cela s'est très bien passé. » Celles qui venaient sur le site rédigeaient les protocoles qui changeaient souvent, selon les recommandations des autorités de santé, s'occupaient

des taxis et des hôtels pour les soignants qui n'avaient pas de voiture ou venaient de province. Une dizaine d'entre elles se sont portées volontaires pour recevoir trier et distribuer les dons des Montreuillois.

UN GROUPE WHATSAPP

« On avait ouvert un groupe WhatsApp où toutes les secrétaires pouvaient s'exprimer, se défouler quand ça n'allait pas, demander de l'aide à une collègue. Ça nous a permis de nous soutenir, une nouvelle chanson était mise en ligne sur ce groupe chaque matin pour démarer la journée. Aujourd'hui de retour sur le site, elles reconnaissent qu'elles aiment mieux être dans l'hôpital qu'à l'extérieur, car rien ne remplace le contact – même en respectant les gestes barrières ! – avec les équipes médicales et les patients. » ■

CHAMBRE MORTUAIRE. Des agents hospitaliers au rôle crucial et délicat

Les agents ont dû faire face à un nombre important de défunts et à la douleur des familles interdites de visites.

Devant le petit bâtiment où se trouve la chambre mortuaire du CHI, l'un des deux containers frigorifiques qui servaient à entreposer les corps en surnombre au plus fort de la tempête Covid doit partir. L'autre restera encore là en prévision d'une éventuelle deuxième vague que personne ne souhaite, et surtout pas les trois agents qui s'occupent des corps. « Si les gens font n'importe quoi et pensent que la fin du confinement, c'est la disparition du virus, moi je veux bien leur montrer la photo des



Tout faire pour que la dignité soit respectée

cercueils qui remplissaient l'une des deux pièces de présentation », dit l'un d'eux. Au sous-sol, la chambre mortuaire comporte 18 places, mais il a parfois fallu compter

jusqu'à 28 défunts en même temps, d'où les containers. Plus question de préparer, de faire venir la famille, de la laisser organiser un rituel religieux, et même, au début de la crise, de montrer la tête du défunt. Consigne qui s'est assouplie par la suite. Deux personnes de chaque famille ont pu, à condition de venir en même temps, se recueillir pendant deux heures. Pour ces agents, il fallait gérer non seulement l'arrivée des corps et les relations avec les familles en deuil, mais aussi celles avec l'état civil et les pompes funèbres, qui parfois tardaient à venir, refusaient de faire la mise en bière ou demandaient des tarifs exorbitants. L'équipe a dû pallier les défaillances pour que la dignité des défunts soit respectée. ■

Les kinés en soutien et en renfort des collègues d'André-Grégoire

À l'hôpital, les kinésithérapeutes sont des acteurs précoces de la réinsertion des malades dans leur milieu de vie. Au tout début de la crise, la priorité était de libérer des lits pour pouvoir accueillir les malades Covid. À cette fin, mais aussi pour leur éviter d'attraper le virus à l'hôpital, il a fallu organiser des sorties précoces de patients. « On a mis au point des livrets d'auto-rééducation à faire chez eux puisque, même en ville, ils ne pourraient pas bénéficier de

soins de kinés, dont les cabinets étaient fermés », précise Bastien Grateau, kinésithérapeute au CHI. Pendant la crise, il n'était même plus possible de faire de la kiné respiratoire, mais plutôt d'être en renfort d'autres métiers, comme brancardier, ou de surveillance pour les patients en réanimation, qui réclament une attention constante. Enfin, avec l'augmentation spectaculaire de la fatigue et de la tension, Bastien Grateau a développé une offre de soins de kinésithérapie au personnel de l'hôpital. ■



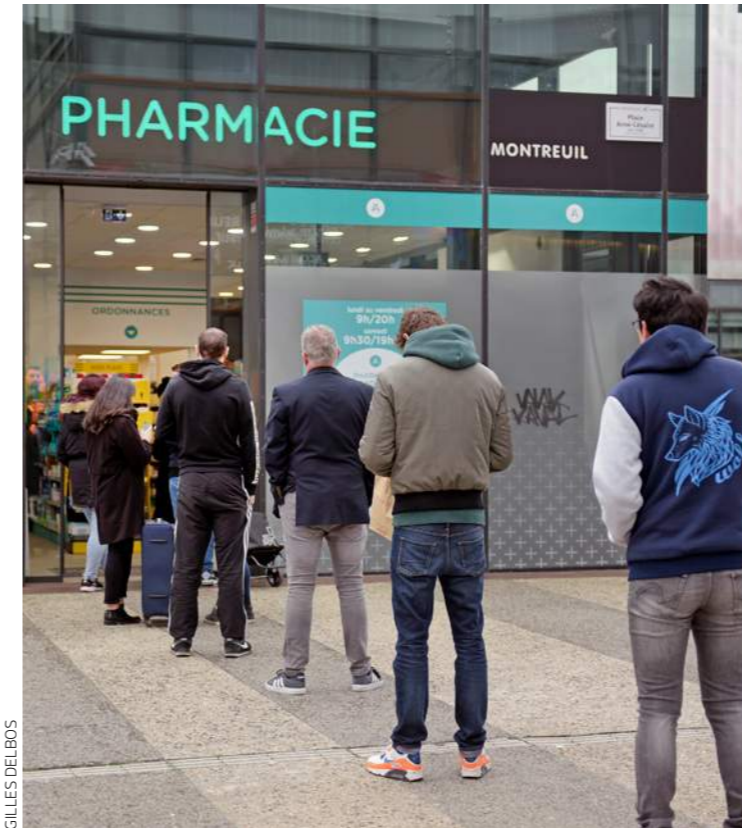
Certains kinés se sont transformés en brancardiers ou ont offert des soins au personnel de l'hôpital.

Jean-Bernard Guillou, sage-femme



La maternité André-Grégoire étant de niveau 3 (dotée d'un service de réanimation néonatale), elle reçoit des femmes dont la grossesse est à risque. Les futures mamans atteintes du Covid ont donc pu y être envoyées même si les autres continuaient à pouvoir y accoucher. « On a aussi bouleversé les circuits pour les rendre plus fluides, et on a pu accueillir une soixantaine de femmes positives au Covid », raconte Jean-Bernard, l'un des deux hommes sur les 70 sages-femmes de la maternité. Ici, il n'y a eu fort heureusement aucun décès, mais quelques futures mamans, en détresse respiratoire, ont subi une césarienne en urgence, car il y avait un risque pour le bébé. Des mères et leur enfant se sont retrouvés en réanimation mais tous en sont sortis aujourd'hui. Pour les jeunes mamans « non-Covid », la règle était : pas de conjoint, sauf en salle de naissance, et aucune visite pendant la durée du séjour, de 48 heures seulement si tout se passait bien.

SANTÉ. La médecine de ville, les pharmaciens et les labos, tous sont sur le front du Covid-19



Des pharmaciens aux spécialistes, comme le cardiologue Laurent Prunier, la médecine de ville à Montreuil affronte le Covid-19.

La médecine de ville regroupe l'ensemble des professionnels de santé, libéraux ou salariés, et des soins réalisés en dehors de l'hôpital ou des établissements d'hébergement médico-social. Contre le Covid-19, à Montreuil, généralistes, spécialistes, biologistes des laboratoires d'analyses, radiologues, pharmaciens, infirmiers, kinés (et leurs personnels : préparateurs, manipulateurs radio) sont sur le pont depuis l'apparition de la pandémie.

Les praticiens de ville font preuve d'une mobilisation sans précédent, mais qui souffre de l'incurie gouvernementale. « Les quinze premiers jours du confinement (du 17 au 30 mars) ont été une horreur », confie le Dr Laurent Prunier, cardiologue et président de l'Amicale des médecins de Montreuil, qui compte 45 généralistes et 32 spécialistes. Les médecins de ville ont été « livrés à eux-mêmes », avec un manque criant de moyens de protection et d'informations majeures. « Les messages officiels étaient en décalage par rapport aux besoins réels et nos informations de "terrain" n'étaient pas entendues, déplore le Dr Prunier. La solidarité s'est organisée entre nous, tous les professionnels de santé. Un groupe WhatsApp a été créé, rassemblant 130 médecins, essentiellement de Montreuil et de Bagnolet (libéraux, salariés, hospitaliers ou travaillant en clinique). Ce groupe a facilité la communication et les échanges. Nous avons appris à gérer nos patients, à trouver des solutions. Chacun a joué son rôle à son niveau. »

Le Dr Prunier ne décolère pas devant le « mensonge d'État » qui a fait croire à l'inutilité du masque parce qu'il n'y

en avait pas. « Dans les premières semaines, bien peu de masques ont été distribués par les canaux officiels. » Les soignants se sont partagé de vieux stocks. « On a récupéré des masques de nos confrères podologues, kinés, dentistes qui avaient fermé leurs cabinets », précise le Dr Odile Brutus. Le Dr Romain Jacquillat, pharmacien, abonde : « Ça a été très dur, nous avons très vite manqué de masques, de gel, de gants. Nous nous sommes heurtés à l'incompréhension des patients, à leur mécontentement légitime. Et répondre toujours non à des personnes angoissées était particulièrement stressant. »

LES SOIGNANTS EN PREMIÈRE LIGNE

Les soignants ont payé le prix fort de cette pénurie. Onze médecins libéraux, généralistes essentiellement (soit 18 % des généralistes de Montreuil) ont été atteints par le Covid, ainsi que 12 pharmaciens et préparateurs, et 7 employés des laboratoires d'analyses : 30 soignants ont été touchés sur la ville (hors soignants des CMS). Pour autant, les cabinets généralistes n'ont jamais cessé leur activité et le travail s'est organisé différemment. Des règles de sécurité ont été instaurées mais les salles d'attente sont souvent restées désertes. Les patients, par peur, sont restés chez eux du fait des messages officiels brouillés. Avant le confinement, « l'orientation vers le 15 en cas de symptômes avait engorgé les urgences », rappelle le Dr Prunier. Puis les directives ont changé et le gouvernement s'est rappelé qu'il existait une médecine de ville en appui des structures hospitalières. « Nous avons pris en charge les patients atteints du Covid dont l'état ne nécessitait pas une hospitalisation. Nous avons un proto-

30 soignants touchés par le Covid-19, le corps médical paie le prix fort...

cole lourd à respecter, qui impliquait que nous les contactions très régulièrement pour suivre l'évolution de la maladie. Nous avons fait beaucoup de pédagogie par téléphone et passé beaucoup de temps à rassurer, à expliquer, à gérer l'anxiété, voire la panique. » Et il a fallu assurer le retour à domicile des patients sortis de l'hôpital. « Souvent avec des besoins en oxygène et sans masques à leur disposition ni pour eux ni pour leurs familles, puisque l'hôpital n'était pas suffisamment approvisionné, explique le Dr Brutus. C'est un suivi long de trois semaines à un mois. Les retours dans les foyers ont parfois été problématiques quand des membres de la famille étaient à risque, diabétiques par exemple. Par ailleurs, il fallait aussi veiller sur des patients atteints d'autres pathologies ou simplement plus fragiles, comme les personnes âgées. Pour elles, j'ai multiplié les visites à domicile, de même que pour les cas suspects de Covid. »

Depuis le début de la pandémie et plus encore depuis celui du confinement, les pratiques médicales ont changé. Les téléconsultations se sont développées chez les généralistes. « Elles couvraient les deux tiers des activités du cabinet », précise le Dr Alain Louison.

DE NOUVEAUX PROBLÈMES

Depuis le 11 mai et le déconfinement, en marge des problèmes liés aux masques et aux tests, d'autres problèmes sont apparus. Si l'échéance n'était pas redoutée, parce que les médecins sont aujourd'hui mieux informés et mieux outillés, le Dr Prunier s'insurge, en revanche, contre le fichier des malades qu'on leur demande de constituer (voir ci-dessous). Et là encore, les praticiens ont à faire face de lourdes responsabilités. Par exemple,

LA PAROLE AUX EXPERTS

Dr Laurent Prunier

Le secret médical écorné

« Nous sommes très réticents à l'idée de constituer des fichiers de patients malades, de les sortir de l'anonymat, de signaler leur famille, leurs contacts. Même si on comprend cette demande, cette sorte de pistage écorné considérablement le secret médical, partie intégrante de notre éthique et de notre pratique. Nous rappelons qu'actuellement cette maladie n'est pas à déclaration obligatoire comme la rougeole ou la tuberculose. On nous presse de nous y plier, mais la prudence reste de mise chez beaucoup d'entre nous. »

Dr Odile Brutus

Le travail accompli auprès des foyers de migrants

« Un grand travail a été accompli par des médecins de ville dans les foyers de migrants, en coordination avec les centres médicaux sociaux et Médecins sans frontières (MSF). Nous avons visité au mois d'avril plusieurs foyers importants, dont Rochebrune, Branly, Lenain-de-Tillemenont et Stalingrad. À Rochebrune, 122 patients ont été examinés et 22 d'entre eux étaient réactifs au Covid. Nous avons procédé à leur isolement et assuré le suivi médical. »

Dr Romain Jacquillat

L'impossibilité d'anticiper les livraisons de masques

« Durant le confinement, les masques sont arrivés au compte-gouttes. Pour en obtenir, nous devions nous plier à toute une bureaucratie, avec des formulaires à remplir, sans pouvoir passer commande pour les particuliers. Le décret du 30 avril annonçant les ventes de masques chirurgicaux et grand public dans les grandes surfaces nous a pris de court. De la part des syndicats, de l'Ordre ou du gouvernement, il n'y a eu aucune communication permettant d'anticiper des commandes et de préparer cette distribution, comme l'ont fait les grandes surfaces. On peut certes se réjouir malgré tout de l'arrivée de masques, mais on regrette leur prix. »

il leur revient de décider si un patient est apte ou non à reprendre le travail. « La reprise des activités est anxiogène pour beaucoup, souligne le Dr Brutus. Depuis le 1^{er} mai, nous avons à notre disposition des "certificats d'isolement" pour dispenser les personnes à risque. » Pour le Dr Prunier, la médecine du travail doit maintenant entrer en lice pour aider les médecins de ville à gérer la reprise. ■

L'écho des quartiers et des solidarités à Montreuil

La Noue / Clos-Français / Villiers – Barbusse reprend, après Rachid Taha, le « Ya Rayah »



Le collectif Musica Noue a réalisé un clip à partir de *Ya Rayah*, hymne du folklore chaâbi algérien (repris par Rachid Taha avec grand succès). Rassemblant des habitants de La Noue/Clos-Français/Villiers – Barbusse, le clip sera le 21 mai, sur YouTube et sur Facebook : Musica Noue. ■

Des dons pour les plus vulnérables

Le collectif Ensemble solidaires des Ramenas a lancé un appel aux dons pour les personnes vulnérables du quartier. Ce collectif rassemble le Comité des fêtes des Ramenas, les associations Ramenas vert et Studio Boissière, ainsi que des habitants et « Volontaires » de Montreuil. La collecte des dons se tient le mardi et le jeudi de 10 h à 13 h au jardin partagé Ramenas vert. ■

Cours municipaux de français pour 200 apprenants en confinement

Le confinement n'a pas eu raison de l'enthousiasme et du courage des formateurs et apprenants des cours municipaux de français à Montreuil. Laura Benouis, responsable du pôle linguistique du service Intégration et coordinatrice en lien avec les associations qui donnent des cours de français sur la ville, a organisé avec ses collègues le maintien des cours pendant le confinement. « Nous avons fait le tour des apprenants et leur avons demandé quels moyens ils avaient à leur disposition pour continuer les cours à distance, indique-t-elle. Le lien n'a jamais été rompu. » À travers WhatsApp, Messenger, Zoom et par e-mails, le dispositif a été mis en place, avec six formateurs et six bénévoles qui, deux fois par semaine, assurent des cours de 2 heures pour des groupes d'une quinzaine de personnes. « Nous pensions que tous ces changements éloigneraient les étudiants mais tout le monde était motivé, ça a été une expérience très touchante », confie Nacera Ramdani, formatrice en français langue étrangère qui donne en temps normal des cours en soirée au centre social Espace 40. ■

Virginia-Woolf en cours de finition



Grâce aux habitants, le confinement n'aura pas eu raison des plantations du futur square Virginia-Woolf, qui ont été consciencieusement entretenues. Les travaux d'aménagement ont pu reprendre afin d'achever

les plantations et la pose des sols. Les services de la Ville prévoient un délai supplémentaire pour la pose des clôtures en raison de l'allongement des délais de livraison. Aucune date de réouverture n'a été annoncée pour le moment. ■

La Ruche qui dit oui confectionne des paniers solidaires grâce aux clients

Issue de l'économie sociale et solidaire, La Ruche qui dit oui a permis, via des achats en ligne, de s'approvisionner en période de confinement en bons produits locaux. Les commandes sont passées de 50 à 200 dans le Bas-Montreuil et d'une dizaine à 120 pour la rue Danton. Les ruches montreuilloises vont confectionner des paniers solidaires grâce aux produits suspendus achetés à petits prix par ses « abeilles » sur la base du volontariat. ■

laruchequiditoui.fr



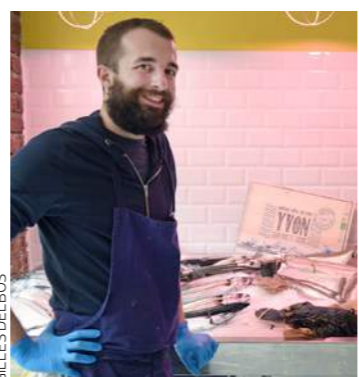
Bas-Montreuil. Reprise des travaux d'aménagement de la place de la République

Les travaux d'aménagement de la place de la République ont repris le 11 mai. Les services de la mairie, les paysagistes et l'entreprise de construction ont mis à profit l'arrêt des travaux pour cause de confinement pour poursuivre les travaux d'étude sur la galerie découverte sous les barreaux nord et est de la place, sur les aménagements qui seront réalisés au-dessus et sur la restauration de la partie qui sera conservée. Les travaux se poursuivront par la finalisation des revêtements de sol devant les façades de la rue de la place



de la République, pour rendre cette rue la plus tôt possible aux piétons. Une nouvelle aire de jeux et des murets seront installés, qui délimiteront le square. Cinq arbres seront plantés. L'achèvement du chantier est attendu pour la fin juillet. ■

Montreuil-sur-mer, la nouvelle poissonnerie-resto rue de l'Église



Simon Tirmel, ancien salarié de Poisaille, et son associé et chef cuisinier, Yannick Costa, apprécient l'accueil que leur ont réservé les commerçants voisins et les clients venus goûter dès son ouverture, le 30 avril, les produits de leur nouvelle « poissonnerie-resto », Montreuil-sur-Mer, au 15, rue de l'Église. « Nous proposons uniquement des produits issus d'une

pêche durable et responsable, provenant de petits pêcheurs qui respectent l'environnement et les fonds marins. » Aucun intermédiaire, et les poissons et coquillages proposés sont tous ultra-frais (des dernières 48 heures). La volonté est claire : faire en sorte ce lieu soit populaire et parle à tous les Montreuillois, avec des tarifs abordables. « Nous y tenons beaucoup. Nous allons mettre en place la partie restaurant, avec tapas, apéros-huîtres, casseroles de coques, rillettes de poisson... accompagnés d'un verre ! Et des plats à emporter : petits poissons marinés, brandade... » Pour l'instant, compte tenu des mesures sanitaires, Montreuil-sur-Mer ouvre du mercredi au samedi, de 11 h à 14 h et de 15 h à 19 h. ■

Signac / Grands-Pêcheurs. T1, bassin de rétention, Pêche-mêle... C'est le retour des chantiers !



Certains des travaux interrompus sur les chantiers à cause du confinement ont repris depuis début mai, dont ceux concernant la démolition de l'A86 pour laisser place au futur tramway T1, ou la construction, avenue Aristide-Briand, du bassin de rétention des eaux pluviales destiné à lutter contre les inondations lors des fortes pluies. D'autres travaux devraient

commencer début juin. Parmi eux, les aménagements du terrain Pêche-mêle. Ce projet, rendu possible par un budget participatif (processus permettant d'affecter une partie du budget d'une collectivité à un projet choisi par les habitants), intègre l'agrandissement et surtout la rénovation du terrain multisports situé au fond de cet espace de 6450 m² pour aménager un espace de jeux et de détente, une houblonnière et un terrain de sport tout neuf, conformément au souhait des habitants du quartier. La problématique, identique à celle de chaque chantier, consistera à travailler en sécurité et en respectant les gestes barrières nécessaires. ■

Infos bassin de rétention : bassinfontainedeshanots@seinesaintdenis.fr ou allo chantier : 0143 93 65 13.

Centre-ville. Commandez les livres et passez les prendre sans faire la queue chez Zeugma

Réouverture de la librairie Zeugma, 5, rue Walwein, de 14 h à 19 h, du lundi au samedi inclus. Soit vous commandez par mail (librairie.zeugma@gmail.com), et, une fois la commande arrivée, elle vous est remise dans un sac avec une facture et le RIB de la librairie, permettant de faire un virement bancaire sans faire la queue ; soit vous venez à la librairie et vous suivez la file d'attente. Limitation à 4 du nombre de clients à l'intérieur. Gel hydroalcoolique à l'entrée. Marquage au sol pour le respect des distances pendant l'attente. ■



Le collectif Branly – Boissière est venu en aide à 400 personnes



Le collectif solidaire de Branly – Boissière (soit les associations Récolte urbaine, Asphalté, le café Le Fait-tout, le collectif

Ketanou et l'antenne Jules-Verne) poursuivra les distributions de produits alimentaires et d'hygiène au moins jusqu'à fin juin. Les dons récoltés deux fois par semaine au Fait-tout (le mercredi et le samedi, de 9 h 30 à 11 h 30) ont bénéficié à 400 personnes en difficulté. La cagnote en ligne, lancée courant mars, affiche environ 7000 € mi-mai. Ce qui permettra l'achat de produits secs et d'hygiène. « Cette solidarité consolide et pérennise les actions que nous menons depuis des années », souligne Récolte urbaine. ■

Informations : Récolte urbaine, sur Facebook.

À Branly – Boissière, visières et parois de protection sont signées Carrafont



La société Carrafont, spécialisée dans la création de prototypes en 3D, se lance dans la production de visières sanitaires et de parois de protection, dessinées et conçues à Mozinor par Denis Carré, diplômé de l'école Bouille et

dirigeant de l'entreprise. Ultra-design et disponibles en trois coloris, ces parois s'adaptent à n'importe quel espace de travail. Les visières, elles, sont fabriquées en PET (conforme aux normes alimentaires) et, éventuellement, personnalisables. D'ordinaire tournée vers l'industrie du luxe, Carrafont a vu ses commandes artiller dès le début du confinement. Denis Carré a eu l'idée de cette nouvelle activité commerciale, qui emploie quatre artisans de Carrafont (soit environ un quart de l'effectif), après s'être investi bénévolement dans l'opération « Visières de l'espoir », en mars-avril. ■

carrafont@wanadoo.fr ou 0148 517676.

La Noue / Clos-Français / Villiers – Barbusse. La solidarité des Montreuillois, c'est extra !



Service jeunesse, maisons de quartier, « Citoyens volontaires » de La Noue, du Clos-Français et de Villiers – Barbusse, associations de quartier... sans oublier les donateurs : l'appel aux dons pour les familles en difficulté bénéficie d'une mobilisation « extraordinaire », selon Andrea Salis, responsable des maisons de quartier. À la mi-mai, cette mobilisation a permis de venir en aide à une centaine de familles (soit environ 400 personnes) touchées de plein fouet

par la crise sanitaire. Elle devrait se poursuivre durant les semaines qui viennent grâce à une organisation désormais bien rodée : récolte des dons le mardi et le jeudi dans les maisons de quartier 100 Hoche (La Noue) et Gérard-Rinçon (Villiers – Barbusse), de 10 h 30 à 12 h 30 ; tri et préparation des colis l'après-midi ; distribution des colis à domicile en début de soirée. ■

Informations : Nara Anhorn au 06 01 38 78 95, ou Synthia Morvan au 06 19 38 56 83.

Bas-Montreuil. Wake up café a accompagné ses « wakeurs »



Dédiée à la réinsertion des anciens prisonniers, l'association Wake up café a mis en place un accompagnement à distance pour répondre aux besoins de ses « wakeurs ». Durant le confinement, 70 tablettes ont été distribuées afin que ces derniers suivent les ateliers collectifs en visioconférence. Ils ont pu échanger avec un médecin, un économiste et des juristes. Des chargés d'insertion ont assuré un soutien psychologique et une aide aux démarches par des appels téléphoniques quotidiens. « Le confinement a remis en cause tous leurs projets », témoigne Marion Bonnot, chargée de développement au sein de l'association. La structure a rouvert le 11 mai dans le respect des gestes barrières, mais les ateliers se poursuivent en visioconférence. ■

(Photo prise avant la crise sanitaire.)
Facebook : Wake up café.
Soutien aux actions du Wake up café :
helloasso.com/associations/
wake-up-cafe/formulaires/8/widget

Collecte de dons alimentaires et de produits d'hygiène dans le Bas-Montreuil

L'antenne de vie de quartier République et le centre social Lounès-Matoub organisent depuis le 12 mai une collecte alimentaire et de produits d'hygiène. Vous pouvez déposer des denrées non périssables, des produits ménagers, des produits d'hygiène et des produits pour bébé tous les mardis et jeudis de 10 h à 12 h. ■

Antenne vie de quartier République, 59 bis, rue Barbès.
Centre Jean-Lurçat, 5, place du Marché.

Secteur culturel en crise : où en sont nos artistes ?



De haut en bas et de gauche à droite : musiciens, comme Brice Wassy (saxo) ; multidisciplinaires, comme Aloïse Sauvage ; photographes, comme Pierre Leblanc ; autrices comme (au premier plan à partir de la gauche) Dominique Chryssoulis, Valérie de Tilbourg, Aurore Évain, et (au second plan) Mona El Yafi et Léonore Confino... le secteur culturel subit la crise. Toutes ces photos ont été prises avant la crise sanitaire.

L'annonce du plan pour la culture du président de la République n'a ni rassuré ni répondu aux interrogations exprimées par Patrice Bessac, maire de Montreuil, dans un courrier au ministre Franck Riester. Si les intermittents du spectacle ont obtenu une première mesure « d'année blanche », quid des autres secteurs des arts et de la culture ?

Fermeture des cinémas, théâtres, librairies, bibliothèques, structures culturelles publiques et privées, annulations de festivals et de tournages... En deux mois, cela a entraîné des pertes financières considérables et fait plonger économiquement ce secteur, en particulier pour les techniciens et les équipes artistiques et administratives. Début mai, ignorés depuis le démarrage de la crise sanitaire, les artistes se manifestent, sans aucun écho en retour. Le 5 mai, Patrice Bessac, le maire de Montreuil, alerte par courrier le ministre de la Culture sur la situation des acteurs des arts et de la culture en demandant des aides d'urgence. Le 6 mai, le président de la République annonce un plan pour la culture. Selon Denis Gravouil, secrétaire général de la CGT spectacle (et montreuillois), Emmanuel Macron a été contraint d'ouvrir les droits au chômage des intermittents du spectacle jusqu'en août 2021 par une pression de plus en plus forte et deux pétitions signées par plus de 200 000 personnes. « Mais, à propos de cette "année blanche", nous sommes dans l'inconnu. Ces droits sont ouverts, mais à quelles conditions ? Nous n'avons aucune modalité. Quels vont être les moyens de reprise ? Et quand ? De quelles façons pourrions-nous accueillir le public ? Quel est le plan de relance dans le secteur culturel, notamment pour les aides aux petites structures ou les documentaires et les films d'auteur à tout petits

budgets ? Il va nous falloir entrer dans le détail pour savoir comment reprendre le boulot. Et, par exemple, en proposant 50 millions d'euros au secteur musical, cela ne va pas couvrir tout le monde. Il va falloir construire une vraie politique culturelle publique et savoir comment y répondre avec les pressions budgétaires. À Montreuil, la culture est portée par les collectivités locales : département, Région, Est Ensemble et la Ville. »

ET APRÈS LES INTERMITTENTS ?

Denis Gravouil ne pense pas uniquement aux intermittents du spectacle. Les syndicats et organisations professionnelles des filières artistiques et culturelles s'interrogent sur les moyens mis en œuvre pour pérenniser les emplois permanents, ceux des intermittents, des indépendants, des petites entreprises et associations. « Nous demandons une visibilité triennale, à long terme. » Poumon économique et relevant de l'intérêt général, le secteur des arts et de la culture entre dans une phase tumultueuse. Nombreux sont les acteurs culturels à affronter de difficiles situations financières, sociales et matérielles : cinéma, théâtre, danse, arts plastiques, littérature, musique, illustration, BD... Ils ont pourtant, avec « Musique aux balcons » par exemple, continué de partager leurs créations pour nous accompagner pendant cette période de confinement. Merci à eux ! Et au 2 juin ? ■

Extraits du courrier du 5 mai de Patrice Bessac, maire de Montreuil, au ministre de la Culture

[...] Les arts et la culture, essentiels à nos vies, à notre humanité, mais aussi à la cohésion sociale, et à l'attractivité de nos territoires et au développement économique de notre pays, sont particulièrement frappés par cette crise. Les artistes et les professionnels de ce secteur ne s'en relèveront pas sans un accompagnement et une aide d'envergure. Il convient à mon sens de considérer deux plans d'accompagnement : un plan d'urgence pour maintenant et un plan de relance du secteur. Les métiers, les statuts et les régimes, la structuration de ces professionnels sont extrêmement différents. Néanmoins, les syndicats et les organisations professionnelles ont d'ores et déjà analysé plusieurs pistes et livré des propositions. [...] L'immense majorité d'entre eux est dès aujourd'hui sans revenu. Payer leur loyer, leurs charges fixes, nourrir leur famille, vivre tout simplement est à cette heure leur unique préoccupation. Monsieur le ministre, la situation est grave et urgente. [...]

ÉVALUER LES DIFFICULTÉS ET LES BESOINS

Montreuil solidaire avec ses artistes

10 % de la population de Montreuil travaillant dans le secteur culturel, les artistes, qui marquent la ville de leur empreinte et participent à son identité, font l'objet de toute l'attention qu'ils méritent. Et la municipalité se tient à leurs côtés pour faire entendre leurs voix.

Comme pour les 500 artistes plasticiens qui œuvrent à Montreuil, c'est l'hécatombe chez les graffeurs, qui vivent de la vente de leurs créations, de la décoration de sites ou de devantures de vitrines de magasins. Parmi eux, Artof Popof, en contact avec un important réseau de plasticiens, n'a eu aucune rentrée d'argent depuis deux mois. « Nous vivons donc à trois (avec notre fils de 4 ans) sur le salaire d'infirmière de ma femme. Les membres de la famille artistique, notamment Traits d'union (qui rassemble les street-artistes lors des journées portes ouvertes des ateliers, ndr) n'ont pour la plupart absolument aucune rentrée d'argent... Et pour certains, aucun membre du foyer n'a de salaire régulier. » Artof Popof a organisé une exposition virtuelle sur la page Facebook « Expo virtuelle ou l'art subtil du confinement ». Avec toutes les précautions qui s'imposent, des artistes lui déposent des œuvres, qu'il photographie et présente à la vente. De son côté, le Centre Tignous d'art contemporain a mis en ligne sur son site toutes les aides auxquelles les plasticiens peuvent avoir recours.



Avant la crise sanitaire, le graffeur Artof Popof vivait de la vente de ses créations.

PRENDRE DES DÉCISIONS COLLÉGIALES ?

Et ce n'est qu'un début car, comme le suggère Félicie Fabre, comédienne et codirectrice du Théâtre de la Girandole : « Peut-être sera-t-il nécessaire de nous rencontrer, de voir comment les uns peuvent aider les autres. Peut-être que les théâtres pourraient rester ouverts cet été pour permettre aux compagnies de répéter. Que nous aurons à prendre des décisions collégiales. » Un état d'esprit collégial que ne peut qu'encourager la municipalité. Avec les artistes de toutes disciplines, par téléphone et visioconférence, Alexie Lorca, maire adjointe à la culture, a procédé à un état des

lieux de la situation à Montreuil. « Dès le début du déconfinement, il s'agissait d'évaluer les besoins et les difficultés qu'ils rencontraient, puisque les artistes, selon leur domaine de création, ont des statuts différents, voire pas de statut du tout. J'ai également pris contact avec les lieux culturels pour savoir de quelle façon ils s'organisaient. Les lieux privés, comme La Marbrerie, qui ne reçoit aucune subvention et doit rembourser des emprunts, font partie des lieux très fragilisés. » La Ville accompagnera les démarches des artistes (voir interview ci-dessous). Et, dès maintenant, ils peuvent aussi faire appel à la Direction régionale de l'action culturelle (Drac) Île-de-France, pour bénéficier d'échéances sociales et fiscales et des différents fonds d'aides qu'ils sont en droit de demander. ■

SAVOIR PLUS : Pour l'économie du livre, un fonds d'intervention servira à aider les libraires.

Adresses mail utiles :
 covid19-spectacles@culture.gouv.fr ;
 secteur chorégraphique : ressources.pro@cnd.fr ;
 cellule d'accompagnement des festivals : festival-covid19.idf@culture.gouv.fr ;
 cheffe du département théâtre : claudine.perez-goudard@culture.gouv.fr ;
 cheffe du département danse et musique : severine.magry@culture.gouv.fr ;
 Directrice Île-de-France : idf.continue-eco@directrice.gouv.fr ;
 Centre national de la musique : secours@cnv.fr ;
 chef du service régional de la création : didier.cormier@culture.gouv.fr ;
 chef du département des arts visuels : emmanuel.michaud@culture.gouv.fr ; info.cnap@culture.gouv.fr

Alexie Lorca : « Interpeller le gouvernement sur un plan de relance à la hauteur des enjeux »

Face à la crise que traversent aujourd'hui les artistes et acteurs de la culture, que prévoyez-vous ?

Alexie Lorca : Après un état des lieux à Montreuil et la demande d'un plan d'urgence avec les syndicats, les organisations professionnelles et les artistes, l'étape suivante est de fédérer les acteurs culturels et d'être force de propositions pour interpeller le gouvernement sur un plan de relance à la hauteur des enjeux. Avec la demande de mesures concrètes, visibles et lisibles.



Alexie Lorca, maire adjointe à la culture de Montreuil.

artistes auteurs ? Pour ce qui est de l'audiovisuel et du cinéma, comment les équipes vont-elles pouvoir négocier avec les assurances et les banques ? Tout cela reste dans le flou... artistique. Bien sûr, nous invitons tous les artistes à faire preuve de solidarité et à se regrouper pour proposer leurs solutions.

L'une des solutions proposées est l'intervention des artistes auprès des enfants et des jeunes.

A.L. : La Ville a déjà payé tous les artistes qui étaient engagés pour des vacances. Rappelons qu'à 70 %, la culture est financée par les collectivités locales, dont les deux tiers par les communes. Un plan de relance ne peut donc pas reposer uniquement sur les collectivités. Montreuil a toute légitimité pour proposer d'autres pistes. Donc, après l'écoute et l'analyse de leurs besoins, nous allons voir comment la Ville peut se rendre utile aux côtés des artistes et des organisations professionnelles. ■

Ils témoignent...



Mathieu Bauer, directeur du Centre dramatique national - Nouveau Théâtre de Montreuil
 Nous avons décidé de nous montrer solidaires des artistes, et nous devons reprogrammer certaines représentations. Jongler avec la programmation, aménager les calendriers en tenant compte des engagements de certains artistes. De nombreuses répétitions devaient avoir lieu. La aussi, nous allons avoir, par la suite, une surcharge de travail pour honorer nos engagements. Le métier se mobilise.



Félicie Favre, codirectrice du Théâtre de la Girandole
 Toute l'équipe a hâte de se remettre au travail. Mais quand ? La période qui s'annonce sera difficile professionnellement et financièrement pour beaucoup de monde, et il nous faudra nous battre, partager, inventer, innover, nous adapter. Nous avons arrêté les représentations rapidement, ce qui a été dur pour les compagnies que nous avions programmées, à la fois moralement et financièrement. Mais ce n'est que partie remise. Nous leur restons solidaires.



Jean-François Pichard, Les Instants Chavirés
 Un lieu de musique et d'activités artistiques sans musique et sans activités artistiques implique une certaine morosité. La situation est la même pour tout le monde. Des vidéos de concerts et enregistrements des artistes programmés aux Instants Chavirés seront, comme toujours, relayés via nos réseaux sociaux. La mise en place d'un fonds d'indemnisation d'urgence pour l'ensemble des techniciens et artistes nous paraît être une réponse pertinente face à cette mise au chômage brutale de milliers de personnes.

LE SECTEUR CULTUREL EN CHIFFRES

272 000
 C'est le nombre d'intermittents du spectacle en France, dont 100 300 ont effectué les 507 heures de cachets ouvrant droit à l'assurance-chômage

10 %
 de la population montreuilloise œuvre dans le secteur culturel

1,3 million
 C'est le nombre d'emplois en France liés aux secteurs culturel et artistique

ET SI LA MEILLEURE FAÇON DE FAIRE DU SPORT, C'ÉTAIT ENCORE DE MARCHER ?

Depuis le 11 mai, les Français ont retrouvé certaines libertés, comme celle de pouvoir pratiquer en plein air une activité sportive individuelle sans limite de temps et d'espace. Après huit semaines de confinement, la reprise est bienvenue mais devra s'effectuer en douceur, comme le préconisent l'Académie de médecine et experts du sport montreuillois.

Dans un communiqué paru le 1^{er} mai, alors que se dessinait à l'horizon une sortie progressive du confinement, l'Académie nationale de médecine a alerté sur l'importance de reprendre une activité sportive de loisir à partir du 11 mai. « [...] Il est nécessaire d'envisager la reprise des activités physiques et sportives de loisir afin d'améliorer la santé physique et mentale tout en corrigeant les effets délétères de l'isolement social. Cette reprise doit être très progressive, accompagnée, et respecter les mesures visant à prévenir la transmission interhumaine [du Covid-19] », peut-on notamment lire. Une reprise de l'activité physique qui, en plus de s'effectuer dans le respect des gestes barrières et de la distanciation physique, devra être adaptée aux capacités de chaque individu pour éviter les risques d'accidents musculaires et articulaires.

BAISSE D'ACTIVITÉ, PERTE MUSCULAIRE ET EMBONPOINT

Car si certaines personnes ont eu l'occasion de se dépenser à la maison ou à l'extérieur dans la limite de l'heure quotidienne autorisée, ces huit semaines de confinement ont, pour d'autres, été marquées par une baisse d'activité. Comme le rappelle l'Académie de médecine, « une longue période d'inactivité est associée à une perte musculaire et à une altération de la sensibilité profonde qui majorent le risque de chute lors des déplacements rapides ou sur terrain accidenté ». À cette situation est venu s'ajouter un autre facteur : l'embonpoint que les Français ont pris pendant le confinement (2,5 kg en



Ceux qui n'ont pas continué à pratiquer une activité physique régulière durant le confinement préféreront la marche au jogging.

moyenne, d'après une enquête de l'Ifop).

MARCHER, L'ACTIVITÉ PHYSIQUE IDÉALE

« Les personnes qui ont pris du poids de manière importante, qui ont bu ou fumé plus que de raison, doivent consulter leur médecin pour effectuer un bilan sanguin avant d'envisager la reprise d'une activité physique, prévient Jean-Claude Nattaf, médecin généraliste à Montreuil. Plutôt que d'aller faire un jogging, davantage réservé à ceux qui ont continué à pratiquer une activité physique régulière

pendant le confinement, je recommande la marche, une discipline douce et sans chocs pour les articulations. » Salim Mokrani, éducateur sportif et gérant de la salle CrossFit Wonders (rue Marcel-Sembat), note pour sa part un certain relâchement en matière de sport ces deux derniers mois – légitime selon lui. « Cela peut paraître paradoxal, car si les gens ont parfois eu plus de temps qu'à l'accoutumée pour se dépenser, certains n'ont pas eu la motivation. C'est difficile quand les habitudes et le rythme sont perturbés, quand il n'y a plus aucun

cadre... » Pour le coach, qui a dispensé durant tout le confinement des séances d'exercices physiques sur les réseaux sociaux, l'objectif est de « retrouver rapidement une relation entraîneur/entraîné, recréer de l'interaction dans des endroits insolites en attendant que les parcs de la ville rouvrent. La place du marché de la Croix-de-Chavaux et le parking extérieur du centre des impôts constituent des lieux parfaitement adaptés pour des regroupements de moins de 10 personnes. J'espère maintenant obtenir une autorisation. » ■

Depuis le 11 mai, la pratique d'une activité physique hors de chez soi est possible :

- sans attestation ;
- sans limitation de durée ;
- dans une limite de distance du domicile inférieure à 100 km ;
- en limitant les rassemblements à 10 personnes au maximum ;
- sans bénéficier de vestiaires.

Retrouvez les éducateurs de « Sport dans les parcs » sur YouTube



Sébastien ZOLADKOWSKI
Éducateur sportif à la ville de Montreuil

Si les équipements sportifs à Montreuil restent fermés jusqu'à nouvel ordre, ils vont, en mai et juin, faire l'objet de travaux de rénovation pour accueillir dans de bonnes conditions, dès cet été, les enfants des centres de loisirs. En attendant la réouverture prochaine des deux piscines, des gymnases, des stades mais aussi des parcs, la Ville propose sur YouTube, depuis le début du confinement, des séances d'exercices physiques animées, depuis chez eux,

par les éducateurs de « Sport dans les parcs ». Baptisé « Sport à la maison », ce dispositif contient des programmes de renforcement musculaire assurés par Omar et Sébastien, des cours de yoga dispensés par Hind ou des exercices de tai-chi avec Joslène. Laquelle estime : « Ces vidéos en ligne ont permis de garder le lien avec nos participants habituels, mais aussi d'en attirer d'autres, car les séances sont accessibles et réalisables dans un appartement, si petit soit-il. »

CÉCILE ROL-TANGUY, UNE BELLE HISTOIRE D'AMOUR, DE LIBERTÉ ET D'ÉGALITÉ

Héroïque, courageuse, exemplaire... la liste est longue des épithètes valeureuses que Cécile Rol-Tanguy a méritées. Après avoir vécu à Montreuil, elle s'est éteinte à Monteaux (Loir-et-Cher), le 8 mai dernier, à 101 ans. Son parcours de résistante durant la Seconde Guerre mondiale a été unanimement célébré. Les honneurs militaires lui ont été rendus. Le Parti communiste et la CGT ont salué une militante de toujours, engagée dès l'adolescence. Indissociable de son mari, elle a écrit avec lui une belle histoire d'amour, de liberté et d'égalité.

À quoi une jeune sténo-dactylo – une profession balayée depuis par la bureautique – pouvait-elle rêver dans les années 1930 ? Certainement pas de se retrouver dans les salons de l'Élysée et de se voir épingler la médaille de grand officier de la Légion d'honneur par un président de la République quelque 70 ans plus tard.

Cécile Le Bihan, une fois le brevet élémentaire décroché, s'inscrit au cours Pigier, qui a formé des armées entières de virtuoses du clavier de machine à écrire, vous pose derrière la Remington ou la Japy et assure à tout le moins un début de carrière. Pour elle, en novembre 1936, ce fut au syndicat des métaux de la CGT de la région parisienne. Le reste, ce sont des convictions et la rencontre d'un homme. Côté convictions, Cécile Le Bihan a de qui tenir. Son père, François, ouvrier électricien, est passé par la SFIO (l'ancêtre du Parti socialiste) avant de rejoindre les rangs du Parti communiste après le congrès de Tours de 1920. Pétri de son idéal, il en a transmis les gènes à sa fille, qui adhère à l'Union des jeunes filles de France (l'une des antichambres du Parti communiste) en 1936, l'année même de son embauche au syndicat des métallos.

QUAND CÉCILE RENCONTRE HENRI

La rencontre est celle d'Henri Tanguy, un ouvrier breton hautement qualifié, mais une forte tête qui a été virée de plusieurs entreprises pour y avoir monté des cellules du Parti communiste, des sections de la CGT et surtout y avoir suscité des mouvements de grève. Inscrit sur la liste noire du patronat local, il retombe sur ses pieds en accédant au secrétariat des métallos parisiens de la CGT en octobre 1936 – un mois avant Cécile. Elle n'a pas encore 18 ans et lui un peu plus de 28. Ils ont une foi commune dans la lutte contre ce fascisme qui ronge l'Europe. L'homme a effectué son service militaire dans un bataillon disciplinaire en Algérie et en est sorti soldat de première classe. Il y a fait ses armes, qu'il mettra



Cécile et Henri Rol-Tanguy. La rencontre en 1936, l'année du Front populaire, de deux êtres d'exception épris de liberté et d'égalité. Un couple de résistants exemplaires pour des générations encore.

au service des Brigades internationales de la guerre d'Espagne. Avec Cécile Le Bihan pour marraine de guerre. Ainsi naissent les idylles.

Lui dans les Francs-tireurs et partisans, elle comme agent de liaison, ils se déplacent de planque en planque et sauvegardent un semblant de vie de couple

De retour d'Espagne, Henri Tanguy, pourvu d'un surnom de guerre, « Rol », emprunté à son ami Théobald abattu par les franquistes, et blessé à la poitrine, épouse Cécile Le Bihan en avril 1939. Lucide, il l'avait prévenue : « La guerre, c'est dans six mois. » Une prémonition dont Cécile se moquait... En juin 1940, alors que les troupes allemandes déferlent sur la France, leur première fille, Françoise, née sept mois plus tôt, meurt faute de soins appropriés à l'hôpital. Henri Tanguy, mobilisé sur le front, est introuvable.

En août 1940, il est démobilisé. Quelques mois plus tard, son syndicat et lui entrent dans la clandestinité. Cécile désormais Tanguy a, elle, repris son travail de dactylo et tape à la machine les bulletins de liaison entre les comités populaires de métallos. Elle continuera jusqu'à l'été 1941. Son père a arrêté en 1940 et déporté à Auschwitz. Il y meurt en 1942.

Entre-temps, le couple Tanguy, dont le mari se dissimule sous le surnom de Rol et dont l'épouse s'appelle successivement Jeanne, Yvette ou Lucie, est entré dans la Résistance. Lui, dans les Francs-tireurs et partisans, elle, comme agent de liaison. Ils se déplacent de planque en planque et sauvegardent un semblant de vie de couple. Il organise les troupes, elle assure les liaisons. Qui soupçonnerait cette mère de famille poussant le landau d'Hélène, née en 1941, ou de Jean, venu au monde deux ans plus tard, d'y dissimuler des armes ou

de transporter des documents dans le panier de topinambours et de rutabagas ? Ainsi va la guerre jusqu'au 18 août 1944, où celui qui est devenu le colonel Rol, chef pour la région parisienne des Forces françaises de l'intérieur (FFI), installe son poste de commandement 26 mètres sous terre, dans les catacombes, place Denfert-Rochereau, à Paris. Cécile Tanguy (qui ne sera Rol-Tanguy qu'en 1970, lorsqu'un décret admettra le double patronyme) y reprend du service. Penchée sur sa machine (une Remington ou une Japy ?), elle frappe ce mémorable appel à l'insurrection des Parisiens qui facilitera l'entrée dans la ville de la 2^e division blindée du général Leclerc : « Aux patriotes aptes à porter les armes [...] La France vous appelle ! Aux armes citoyens ! » Après avoir vécu à Montreuil, Cécile Rol-Tanguy s'est éteinte à 101 ans dans la maison familiale de Monteaux, dans le Loir-et-Cher, le 8 mai 2020, jour anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Tout un symbole. ■

**EN FRANCE ET
DANS LE MONDE
LE MARDI 19 MAI**

Depuis le début de l'épidémie :

213 pays ou territoires et plusieurs bateaux ont été affectés par le virus, pour 4 888 124 cas déclarés : 319 965 décès et 1905 261 guérisons.

8 pays ou territoires ne seraient toujours pas affectés par l'épidémie à ce jour (Corée du Nord, Turkménistan, Lesotho, Tonga, îles Salomon, îles Marshall, Micronésie, Palaos).

24 pays ont déclaré plus de 1000 décès depuis le début de l'épidémie : dans l'ordre des pertes, on trouve les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Italie, la France, l'Espagne, le Brésil, la Belgique, l'Allemagne...

La France à la traîne en matière de tests. Avec 21218 tests par million d'habitants, la France se situe à la 31^e place sur 48 en Europe et à la 51^e place mondiale pour cette activité recommandée par l'OMS dès le 17 mars.

MONTREUIL DANS LES MÉDIAS

Un vol de masques crapuleux, la réouverture des écoles pour que l'éducation joue à nouveau son rôle d'émancipation, la petite reine à l'honneur à Montreuil et la commémoration du 8 mai 1945 comme moyen de se souvenir pour agir sont les thèmes retenus ces quinze derniers jours dans les médias pour présenter Montreuil au temps du déconfinement. À noter, les chaînes de télévision ont été curieuses, pour une fois, d'observer la vie au-delà du périphérique...

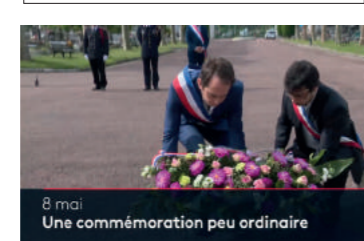
Des aides exceptionnelles allouées aux familles les plus modestes

Le vendredi 15 avril, le journal de 8 h de la radio France Inter, présenté par Hélène Roussel, a tenu son micro aux agents du CCAS de Montreuil chargés d'apporter les différents soutiens financiers de la CAF, de l'État et de la Ville aux habitants ayant besoin d'une aide financière pour parvenir à traverser l'extraordinaire crise sanitaire qui aggrave la précarité. Dans son échange avec la journaliste Claire Chaudière, Valérie Belard, directrice du service des Solidarités et du centre communal d'action sociale, a appelé à maintenir ces dispositifs de soutien et

en premier lieu ceux de l'État, pour « limiter les dégâts sur les familles montreuilloises qui, pour certaines, mettront plusieurs mois à se relever de ce vrai décrochage ».

Honorer, commémorer, se souvenir pour agir

Le 12/13 de France 3 Paris ÎDF du 8 mai a rendu hommage aux adhérents montreuillois de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt qui perpétuent la mémoire de la Résistance et de la victoire sur l'occupant nazi.



Le 12/13 de France 3 Paris ÎDF du 8 mai a rendu hommage aux adhérents montreuillois de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt qui perpétuent la mémoire de la Résistance et de la victoire sur l'occupant nazi.

L'éducation pour s'émanciper

M, le magazine du Monde daté du 8 mai donne la parole à Vanessa, enseignante à Montreuil, « partagée entre l'envie de revoir ses élèves et la crainte de reprendre dans la précipitation ». Face à la précarité bien réelle en Seine-Saint-Denis, l'enseignante ne croit pas trop à la trop belle « continuité pédagogique » vantée par le ministre Blanquer. Pour elle, « là, enfermé chez soi, chacun est renvoyé à sa condition de classe sociale. Ce qu'on construit à l'école, c'est justement quelque chose qui permette de sortir de ça. Ce qui est mis à nu, ce sont les inégalités. » Alors, pour réduire quelque peu ces inégalités, elle téléphone régulièrement à une famille particulièrement vulnérable.

« Pour être sûre que tout va bien et pour ne pas culpabiliser les parents de ne pas pouvoir "faire l'école" à leur fils. »

Montreuil, la petite reine du vélo



Les 8 km de nouvelles pistes cyclables en cours d'aménagement à Montreuil pour la période de déconfinement ont retenu l'attention de nombreux médias. De France 3 Paris ÎDF à TF1 en passant par *Le Parisien* et *Politis*, les journalistes ont salué, lors de la semaine du 11 mai, la rapidité avec laquelle la décision politique avait été prise à Montreuil de faire du vélo une alternative au « tout-voiture » polluant et à la promiscuité des transports en commun, où il est difficile de respecter la distanciation physique. ■

INFOS PRATIQUES

HORAIRES DU CENTRE ADMINISTRATIF, RÈGLES DE DÉPLACEMENT, ACTIVITÉS AUTORISÉES
Horaires d'ouverture du centre administratif Altais : du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30. Le 11 mai, l'état civil et les affaires scolaires ont partiellement rouvert. Retraits et demandes de titres d'identité (sauf passeport) peuvent être faits par téléphone ou par e-mail. Pour les déclarations de naissance et de décès, il est possible de se présenter sans rendez-vous. Les dépôts de dossiers de mariage et les inscriptions en centre de loisirs sont toujours suspendus. montreuil.fr et 01 48 70 60 00.

LA CAISSE PRIMAIRE D'ASSURANCE MALADIE DE LA SEINE-SAINT-DENIS RESTE FERMÉE
Les agences de la CPAM 93 restent fermées mais les assurés peuvent prendre des rendez-vous téléphoniques soit depuis le compte Ameli, soit en contactant la plateforme téléphonique, au 36 46, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h (service 0,06 €/min + prix de l'appel). Depuis le 11 mai, les agences proposent également aux assurés d'être appelés par un conseiller pour obtenir des réponses personnalisées.

HORAIRES ET MODALITÉS D'ACCUEIL DES CENTRES MUNICIPAUX DE SANTÉ (CMS)
Afin de mieux prendre en charge les patients, les équipes médicales et administratives des centres municipaux de santé se sont regroupées sur les deux CMS suivants :
CMS Daniel-Renoult : 31, boulevard Théophile-Sueur – Tél : 01 71 89 25 50 ;
CMS Savatiero : tour Altais, 1, place Aimé-Césaire – Tél : 01 71 89 25 80, aux horaires suivants :
du lundi au vendredi : de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h ;
le samedi : de 8 h 30 à 12 h. Les patients suivis habituellement sur les CMS Léo-Lagrange (3, avenue Léo-Lagrange – Tél : 01 71 89 25 70) et Tawhida Ben-Cheikh (15, rue des Grands-Pêcheurs – Tél : 01 48 70 62 55) seront donc reçus indifféremment dans le CMS Daniel-Renoult ou le CMS Savatiero.

ÉVÈNEMENTS ANNULÉS
Tous les événements sportifs, culturels et de la direction de l'Espace public comme les marchés paysans sont annulés jusqu'à la fin du mois d'août. Il en est de même pour la Fête de la ville et les jardins musicaux ainsi que pour le thé dansant du mois de septembre.

DISTRIBUTION DE MASQUES AUX ENTREPRISES
La plateforme masques-pme.laposte.fr, qui propose 10 millions de masques à la commercialisation, est désormais ouverte à 9,4 millions de structures comme les associations, les micro-entrepreneurs, et les professions libérales et agricoles. Depuis son ouverture le samedi 2 mai, cette plateforme a permis à 30 000 entreprises de commander 1,3 million de masques « grand public » lavables et réutilisables.

NUMÉROS DE TÉLÉPHONE :
- Urgences téléphoniques personnes sourdes : 114 (en cas de forte fièvre ou de difficultés pour respirer). Le service de renseignements est ouvert 24 h/24 et 7 j/7 pour la transcription écrite, et LSF et LPC de 8 h 30 à 19 h du lundi au vendredi.

POUR LE PERSONNEL SOIGNANT
N° vert national de l'association Soins aux professionnels de santé 24 h/24 et 7 j/7 : 0 805 232 336.

POUR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP
- gouvernement.fr / info-coronavirus/espace-handicap ;
- 08 05 03 58 00, du lundi au samedi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h ou remplir un formulaire en ligne sur grandir-ensemble.com ;
- Autisme info service au 0 800 7140 40, autismeinfoservice.fr ;
- Maison départementale du handicap : 01 43 93 86 86, N° vert : 0 800 130 000 ou place-handicap.fr ;

POUR LES PERSONNES VICTIMES DE VIOLENCES PHYSIQUES, PSYCHOLOGIQUES, CONJUGALES
- N° national d'aide aux victimes : 116 006.
- N° national d'aide aux femmes victimes de violences et à leur entourage : 39 19.
- Le 114 (par SMS) est désormais disponible également pour les violences faites aux femmes. Possibilité d'alerter les pharmacies.

STATIONNEMENT GRATUIT JUSQU'AU 31 MAI
L'ensemble du stationnement dans les rues de Montreuil a été rendu gratuit. Le stationnement payant n'est plus contrôlé, mais la vidéosurveillance reste active pour les stationnements gênants. Attention à laisser libres les accès poubelles et camions poubelles.

POUR JOINDRE LA MAIRIE

MAIRIE :
Hôtel de ville, place Jean-Jaurès 93105 Montreuil Cedex. Tél. 01 48 70 60 00.
SITE INTERNET :
montreuil.fr
MAIRIE ANNEXE DES BLANCS-VILAINS :
77, rue des Blancs-Vilains. Tél. 01 48 70 60 80.
SESAM :
Signaler les problèmes dans l'espace public, tél. 01 48 70 66 66.
E-mail : sesam@montreuil.fr

Est Ensemble Grand Paris
Infos déchets
0 805 055 055
DÉCHÈTERIE : 127, rue Pierre-de-Montreuil. Tél. 0 805 055 055.

Le Montreuillois

Journal d'Informations municipales.
Altais, 1, place Aimé-Césaire, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 64 47, e-mail : lemontreuillois@montreuil.fr
Directeur de la publication : Patrice Bessac.
Directeur de la communication : Denis Veccliefs.
Rédaction en chef : Elsa Pradier.
Secrétariat de rédaction : Grégory Protche.
Première maquette : Anastasia Rosinovsky.
Maquette : Frédéric Coyere, Sébastien Thomassey.
Rédaction : Françoise Christmann, Anne Locqueneaux, Jean-François Monthel, Juliette Testa.
Photos : Gilles Delbos, Véronique Guillien.
Ont participé à ce numéro : Dominique Bari, Christine Challer, Grégoire Remund, Catherine Salès, Dominique Sicot, Jean Tilloy.
Corrections : Laurent Palet.
Concepteur, conseiller éditorial : André Ciccodicola.
Conception graphique : Jean-Pierre Créach.
Secrétariat : Nathalie Delzongle.
Imprimerie Public Imprim, imprimé sur papier recyclé.
Publicité : Médias & publicité, tél. 01 49 46 29 46, fax : 01 49 46 29 40, e-mail : groupe@groupemedias.com
Distributeur : Isa Plus.
Tirage : 55 000 ex.

LIBERTÉ ET SANTÉ, UN IMPOSSIBLE COUPLE ?

En mars dernier, Mbeko Tabula, avocat, qui a grandi au Morillon et vit toujours à Montreuil, a remporté la Conférence nationale du grand serment*. Articulant ici aspirations individuelles légitimes et nécessités sanitaires collectives, le juriste s'interroge sur les choix du gouvernement au regard de nos libertés et de notre santé. Et l'homme, plus largement, sur le destin de nos sociétés mondialisées.

La liberté d'aller et venir est une composante de la liberté individuelle. Marcher, se mouvoir, courir, circuler d'un endroit à un autre est une liberté incontournable garantie par les sociétés démocratiques. Néanmoins, cette liberté fondamentale est mise à mal par le confinement que nous avons vécu à partir du 17 mars. Le gouvernement, pour lutter contre la progression du Covid-19, nous a demandé de rester chez nous, de limiter fortement nos déplacements, sous peine d'amende. Que nous apprend sur nous cette mise en parenthèses de notre liberté d'aller et venir, ce coup de couteau porté à notre liberté de circuler, de lézarder, de travailler en extérieur, de squatter un parc, de boire un verre en terrasse ?

LA SÉCURITÉ OU LA LIBERTÉ ?

Est-ce que nous, Français, nous préférons la sécurité à la liberté ? La santé à la liberté ? Force est d'admettre que ce confinement a eu des effets bénéfiques : on ne compte plus les initiatives envers les plus vulnérables, aide alimentaire, volontaires faisant les courses pour les plus fragiles, distribution de kits sanitaires aux sans-abri... Un élan de solidarité spontanée et intergénérationnel d'une rare beauté.

Des questions demeurent sur la réaction du gouvernement. Avait-il un autre choix que celui du confinement ? Sans faire du Macron *bashing*, le pouvoir en place, aussi incompetent soit-il, n'avait guère le choix, vu l'état calamiteux de nos services publics. Il fallait impérativement éviter une hécatombe, une saturation de nos hôpitaux. Ce confinement était un aveu d'impuissance, le gouvernement cherchant comme il pouvait des solutions à un mal que personne n'avait vu venir. L'exécutif, en mettant en place ces restrictions, a fait passer la santé, la sécurité, avant tout le reste, avant la liberté de circuler, avant l'économie. Privilégié la vie au profit. L'être à l'avoir. L'État avait-il le droit de s'antagoniser et de me priver de la liberté fondamentale de circuler librement



Éloquent à l'oral et distingué pour cela, Mbeko Tabula use aussi du stylo et du clavier d'ordinateur.

pour mon bien ? Cette restriction, cette injonction à rester chez soi était-elle démocratique ? Cette restriction était-elle indispensable ?

La réalité, c'est que nous sommes en train de vivre une crise sanitaire inédite, car mondiale, planétaire. Jamais, dans l'histoire de l'humanité, pareil virus n'avait déstabilisé autant d'États.

D'un point de vue juridique, toutes les mesures restrictives prises par le gouvernement étaient légales. Néanmoins, des pays comme la Suède ou les Pays-Bas n'ont pas pratiqué le confinement total. Ces deux nations ont mis en place une restriction sur le rassemblement de personnes, en interdisant les

réunions de plus de 50 individus, les concerts et l'accès aux musées. En revanche, leurs citoyens étaient libres de circuler. Quels enseignements tirer de cette crise sans précédent ? Que les professionnels de la santé sont plus importants que Neymar et ses coéquipiers ? Une évidence.

NOUS FAIRE RÉFLÉCHIR SUR NOTRE MODÈLE DE SOCIÉTÉ

Cette crise sanitaire va-t-elle nous faire réfléchir sur notre mode de vie en Occident, sur notre modèle de société, qui repose sur la consommation à outrance, la destruction de notre écosystème, la prédation du Nord sur le Sud ? J'en doute. Je ne crois pas un seul instant que nos élites vont radicalement remettre en cause notre modèle de société basé sur la recherche de profit avant tout. Depuis trois décennies, nos gouvernements successifs ont vidé notre pays de son industrie et de son artisanat en délocalisant dans les pays à bas coût la fabrication, entre autres, de nos masques et de nos appareils respiratoires... Si le ridicule tuait, Emmanuel Macron et les siens seraient déjà au purgatoire. On ne compte plus, pendant cette crise, le nombre de contradictions ou de contre-vérités prononcées par Sibeth Ndiaye et ses camarades : une communication calamiteuse qui, parfois, flirte avec le pathétique.

La réalité, c'est que nous sommes en train de vivre une crise sanitaire inédite, car mondiale, planétaire. Jamais, dans l'histoire de l'humanité, pareil virus n'avait déstabilisé autant d'États. Cette crise sanitaire devrait être l'occasion

de remettre en cause cette mondialisation qui nous rend par exemple dépendants de la Chine en matière de fabrication de nos objets de première nécessité. Édouard Philippe, lors de son intervention du 28 avril, nous a appris que la vie sociale et économique reprendrait progressivement ses droits à partir du 11 mai. On a parlé d'un déconfinement progressif. De fait, depuis cette date, nous pouvons de nouveau circuler librement. Nous pouvons de nouveau déambuler, marcher, courir, sans attestation. Dans un périmètre de 100 kilomètres, toutefois. Et les restaurants et les bars ne sont pas ouverts pour autant. Y aura-t-il un avant et un après Covid-19 ? L'avenir nous le dira. En attendant des jours meilleurs, prenez soin de vous et des vôtres. ■

* Lire notre article dans *Le Montreuillois* n° 93.

**ON NE VA PAS
SE MENTIR,
MÊME À PLUS
D'UN MÈTRE,
ON EST CONTENTS
DE VOUS REVOIR.**



VENTE - LOCATION - GESTION - ESTIMATION



Contact personnalisé

Vous avez un contact personnalisé et privilégié avec un Agent Immobilier dédié de l'Agence



Rendez-vous en ligne

L'Agent Immobilier vous propose un rendez-vous via visioconférence



Visites 3D



Grâce à la 3D, vous pouvez visiter le bien de chez vous



Signature électronique

Vous pouvez signer les documents par voie électronique



Agence Guy Hoquet L'Immobilier Montreuil Mairie
28 Boulevard Rouget de Lisle 93100 Montreuil
Tél : 01 48 37 47 37 - montreuil.mairie@guyhoquet.com
Retrouvez-nous sur  

BRIENT IMMOBILIER au capital de 10 000 Euros - 8212 787 877 RCS Bobigny - Carte Professionnelle n° CPI 9301 2015 000 000 620 délivrée par la CCI Ile de France - CEGC pour un montant de 120 000 Euros - TVA Intracommunautaire : FR 7610107022 - Caisse de garantie financière : GALIAN 89 rue de la Boetie 75008 PARIS

TVA 5,5%(1)



**BIENTÔT
À MONTREUIL
À 10 MIN* À PIED DE LA MAIRIE**

**EN CŒUR D'ÎLOT,
DÉCOUVREZ DES APPARTEMENTS
CONNECTÉS À L'ESPRIT LOFT**

INSCRIVEZ-VOUS

Nos conseillers restent à votre écoute et vous accompagnent dans votre projet par mail, téléphone ou visioconférence.

DÈS À PRÉSENT

- 2 au 5 pièces avec balcon, terrasse ou jardin privatif**
- 3-4 pièces duplex avec rooftop
- Appartements en rez-de-jardin avec belle hauteur sous plafond jusqu'à 3 m
- Prestations de qualité. Parkings en sous-sol
- Idéal pour habiter ou investir

oxygene.coffim.fr

0 800 716 000 



(1) Source : Google maps. Pour la majorité des appartements, la TVA à taux réduit de 5,5% s'applique sous réserve des conditions de l'article 278 bis du Code Général de Impôts soient remplies (résidence principale de l'acquéreur, plafonds de ressources du réservataire à respecter). Si les conditions ci-dessus ne sont pas remplies, l'acquéreur est imposable à la TVA à 20%. Renseignements et conditions disponibles en espèce d'achat ou sur <https://www.impots.gouv.fr/portail/particulier/achat-dans-le-rent>. Informations dues à la libre interprétation de l'artiste. Perspective : Xavier Martin Architecte - Nicolas Messner Architects. Document non contractuel. COFFIM SAS au capital de 3 163 000 € - RCS 54465 833 937 0003 - siège social 15 avenue d'Orléans - 75016 Paris - Conception : GRENADES - Mai 2020